

ASSERTIONS CONJECTURALES
DANS DEUX OEUVRES DE TOIVO PEKKANEN

Mémoire de maîtrise
en philologie romane
Novembre 1997
Raija Kuosmanen
Université de Jyväskylä

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Raija Kuosmanen	
Työn nimi – Title Assertions conjecturales dans deux œuvres de Toivo Pekkanen	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level Pro gradu -tutkielma
Aika – Month and year Marraskuu 1997	Sivumäärä – Number of pages 65
<p>Tiivistelmä – Abstract</p> <p>Tämä tutkielma on deskriptiivis-kontrastiivinen tutkimus suomen ja ranskan välillä. Tarkoituksena oli etsiä arvelemisen ilmaisimet Toivo Pekkasen kahdesta teoksesta ja niiden ranskannoksista. Arvelevat väitteet edustavat episteemistä modaliteettia, joka antaa ilmaukselle merkityksen 'mahdollinen' tai 'todennäköinen'. Vertailun avulla olen pyrkinyt löytämään ne lingvistiset keinot, joilla ranskassa ilmaistaan episteemistä modaliteettia.</p> <p>Tutkimukseni kohteena olivat ranskan futuuri, suomen synteettinen potentiaali ja analyttistä potentiaalia edustavat epävarmuuden adverbit 'ehkä', 'kai', 'kenties' sekä arvelua ilmaiseva konditionaali. Synteettisellä potentiaalilla tarkoitetaan suomen potentiaali-modusta, analyttisellä useampien sanojen muodostamaa arvelua.</p> <p>Suomessa ilmaistaan episteemistä modaliteettia kahdellakin moduksella: potentiaalilla ja konditionaalilla, kun taas ranskan ainoa modus arvelun ilmaisemiseen on konditionaali. Toisaalta ranskan indikatiivin aikamuodolla, futuurilla, pystytään ilmaisemaan samaa kuin suomen synteettisellä potentiaalilla.</p> <p>Käytetyin keino suomen potentiaalin kääntämiseen oli ranskassa perifraasi 'devoir' + infinitiivi. Futuurin ja konditionaalin lisäksi ranska turvautuu modaaliin adverbeihin kuten 'peut-être' tai arveleihin performatiiviverbeihin (Je pense que).</p> <p>Ranskan futuuri soveltuu myös suomen arvelevan konditionaalin käännökseksi. Futuurilla kääntyy myös modaaliverbin 'voida' ilmaisema todennäköisyys. Konditionaalissa oleva 'voida' + infinitiivi on mahdollista ranskantaa pelkällä pääverbin konditionaalilla. Molempien kielten konditionaaleihin liittyy usein arvelun adverbi.</p> <p>Arvelua ilmaisevista adverbeista käytetyimmät ovat 'ehkä' ja sen ranskalainen vastine 'peut-être'. Ehkä-sanan käännöksinä esiintyivät lisäksi 'sans doute', 'devoir' ja 'pouvoir'. Adverbille 'kai' löytyi eniten käännösvariantteja: 'peut-être', 'sans doute', 'probablement', futuuri, 'devoir' ja 'Je pense que'. Kenties-sanalla oli kaksi käännösvaihtoehtoa: 'peut-être' ja 'pouvoir'.</p> <p>Episteemisen modaliteetin käyttö on suomessa runsaampaa ja ilmaisukeinoja enemmän kuin ranskassa. Suomalainen lause saattaa sisältää kaksi tai kolmekin arvelun elementtiä. Niitä ei ranskassa aina käännetä, mutta ne tulevat ymmärretyiksi kontekstin avulla. Suomen synteettisen potentiaalin käyttö on vähenemässä, kun taas analyttistä potentiaalia käytetään runsaasti sekä suomessa että ranskassa.</p>	
Asiasanat – Keywords Modus, modaliteetti, episteeminen modaliteetti, synteettinen potentiaali, analyttinen potentiaali, konditionaali, arvelua ilmaisevat adverbit	
Säilytyspaikka – Depository JYXin opinnäytetyöarkisto	
Muita tietoja – Additional information	

TABLE DES MATIÈRES

1.	INTRODUCTION	1
1.1.	L'objectif de l'étude	1
1.2.	Le corpus	1
1.3.	Assertions conjecturales	1
1.4.	La méthode utilisée	3
1.5.	Quelques définitions	4
1.5.1.	Qu'est-ce qu'un mode?	4
1.5.2.	Qu'est-ce qu'une modalité?	5
1.5.3.	Qu'est-ce qu'une modalité épistémique?	6
2.	Assertions conjecturales dans le corpus analysé	9
2.1.	Le potentiel	9
2.1.1.	Le potentiel synthétique du finnois	9
2.1.2.	Les occurrences du potentiel synthétique	11
2.2.	Le futur conjectural du français	16
2.2.1.	Des occurrences du futur conjectural	17
2.3.	Le conditionnel conjectural	22
2.3.1.	Le conditionnel en finnois	22
2.3.2.	Le conditionnel en français	24
2.3.3.	Des exemples sur le conditionnel conjectural	25
2.4.	Adverbes d'incertitude	29
2.4.1.	<i>ehkä (pä)</i>	30
2.4.2.	<i>ehkä (pä)</i> dans OU	30
2.4.3.	<i>ehkä (pä)</i> dans RF	37
2.4.4.	<i>kai</i>	40

2.4.5.	<i>kenties</i>	45
2.5.	Résultats	48
2.5.1.	Le potentiel synthétique du finnois	48
2.5.2.	Le futur conjectural du français	49
2.5.3.	Le conditionnel conjectural	50
2.5.4.	<i>ehkä(pä)</i>	50
2.5.5.	<i>kai</i>	51
2.5.6.	<i>kenties</i>	52
2.5.7.	Quelques remarques finales	52
3.	CONCLUSION	53
	BIBLIOGRAPHIE	56
	Sigles et abréviations employés	61

1. INTRODUCTION

1.1. L'objectif de l'étude

Cette étude est une étude descriptive-contrastive entre le finnois et le français dont le but est de chercher des assertions conjecturales (= arvelemisen ilmaisimet) en finnois et de relever leurs équivalents français. Bien que le point de départ soit le finnois, nous essayerons de trouver des équivalences entre les deux langues et d'en cerner aussi les différences.

1.2. Le corpus

Notre corpus se compose d'assertions conjecturales relevées dans deux textes de Toivo Pekkanen, auteur ouvrier finlandais. Les œuvres étudiées sont *Tehtaan varjossa* (paru en 1932) et *Isänmaan ranta* (1937) et leurs traductions françaises: *A l'ombre de l'usine* (1946) et *Aux rives de ma Finlande* (1946).

1.3. Assertions conjecturales

Une assertion conjecturale représente la modalité épistémique. La modalité épistémique donne la signification 'possible' ou 'probable' à une expression. Nous devons ce terme à Hilikka-Liisa Matihaldi qui regroupe dans le chapitre 5.2. de *Nykysuomen modukset I* différentes catégories grammaticales sous la notion d'assertions conjecturales.

Par les assertions conjecturales primaires, Matihaldi entend le potentiel synthétique, le conditionnel conjectural, les adverbes d'incertitude, les constructions adjectivales, les verbes modaux épistémiques, les verbes performatifs conjecturaux et les verbes de perception dans la périphrase olen -vinAni. Dans cette liste, nous voudrions inclure les particules énonciatives, également.

La notion de 'potentiel' englobe le potentiel synthétique et le potentiel analytique.

Par le potentiel synthétique nous voulons dire le mode potentiel du finnois, tandis que par le potentiel analytique, nous voulons dire toutes les autres expressions composées de plusieurs mots avec lesquelles il est possible de rendre la même idée de 'possibilité' ou de 'probabilité' que le mode potentiel du finnois rend par une seule forme. (Cf. Matihaldi 1979:18.)

Sous le potentiel analytique nous regrouperons alors le conditionnel conjectural, les adverbes d'incertitude, les particules énonciatives, les constructions adjectivales exprimant la probabilité, les verbes modaux épistémiques, les verbes performatifs conjecturaux et les verbes de perception dans la périphrase olen -vinAni.

Dans ce mémoire, nous n'étudierons qu'une partie de la liste de Matihaldi, c'est-à-dire: le potentiel synthétique, le conditionnel conjectural et ehkä, kai, kenties parmi les adverbes d'incertitude.

Quant au français, nous traiterons à part un temps de l'indicatif, le futur, parce que ce temps joue un rôle important dans les assertions conjecturales.

Pour commencer, nous verrons ce que signifient les termes mode et modalité.

Le nombre des modes varie selon les grammairiens. Pour nous, les modes français sont l'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif. En finnois sont traditionnellement distingués quatre modes dont les noms sont les suivants: l'indicatif, le potentiel, le conditionnel et l'impératif.

Comme, dans les deux langues, ces trois modes, l'indicatif, le conditionnel et l'impératif, portent le même nom traditionnel (puisé dans la grammaire latine), on pourrait supposer que leurs emplois seraient à peu près semblables. Mais, comme dit Lyons (1977:847), "we cannot be sure that, because the same term is used in relation to two different languages, the moods that the term refers to have exactly the same function in the two languages. Nor can we be sure that, because two different terms are used, two different functions are involved."

1.4. La méthode utilisée

Notre méthode est descriptive-contrastive. Nous avons relevé les assertions conjecturales dans le texte de Pekkanen. Par la comparaison des assertions conjecturales finnoises à leurs traductions françaises, nous avons essayé de trouver les moyens français pour exprimer la modalité épistémique.

Nous avons fait quelques statistiques avec nos occurrences, en comptant les pourcentages des traductions du potentiel synthétique et, du domaine du potentiel analytique, celui des traductions de ehkä, kai, kenties. Pour voir s'il y a une différence entre les traducteurs, nous avons étudié à part les exemples avec ehkä, kai, kenties dans *Tehtaan varjossa* et dans *Isänmaan ranta*.

Notre plus grande difficulté a été le grand nombre de la modalité épistémique en finnois. Comme une seule phrase peut contenir plusieurs occurrences, sur une page, il peut en y avoir une dizaine.

En général, les exemples sont assez longs, pour laisser bien apparaître le contexte. Dans les exemples, nous avons souligné l'élément conjectural soumis à l'étude. Pour donner du relief aussi au contexte, nous avons signalé en italiques d'autres éléments conjecturaux dans les exemples. De cette façon, l'abondance de la modalité épistémique en finnois se fait voir facilement.

Dans les exemples, l'ordre est toujours le même: d'abord en finnois, ensuite en français.

Nous avons employé les sigles suivants:

TV = Tehtaan varjossa
OU = A l'ombre de l'usine
IR = Isänmaan ranta
RF = Aux rives de ma Finlande

(Pour d'autres sigles, voir la Bibliographie.)

1.5. Quelques définitions

1.5.1. Qu'est-ce qu'un mode?

Selon *Nykysuomen sanakirja*, un mode est une catégorie de verbe par laquelle le locuteur exprime son attitude vis-à-vis de la proposition.

La grammaire traditionnelle regroupe les modes selon les caractéristiques morphologiques. Il n'est possible de porter qu'une seule marque de mode simultanément. L'indicatif ne porte aucune marque spécifique. Les modes marqués du finnois sont le potentiel, le conditionnel et l'impératif.

A chaque mode, on distingue différents temps. Un temps peut présenter plusieurs valeurs temporelles et un mode plusieurs valeurs modales.

Le fait de nommer le mode morphologique n'explique pas toujours suffisamment la signification apportée par la forme. (Matihaldi 1979:17.)

Si le classement des modes se fait par la morphologie (un morphème ou deux correspondant à un mode), le nombre des modes reste limité; les plus usuels étant l'indicatif, l'impératif, le potentiel, le conditionnel et l'optatif. (Hakulinen-Ojanen 1993:102.)

Tandis que, si le point de départ est conceptuel, il est possible d'avoir trois grandes dimensions: 1) un désir, une intention (p.ex. le désidératif, le conditionnel, l'optatif, l'impératif), 2) une obligation, une nécessité (le nécessif, l'impératif, les verbes modaux), 3) une possibilité, une probabilité (le potentiel, les adverbes comme 'peut-être', la question). La catégorisation de ces trois dimensions, au niveau universel, sera plus difficile à faire. (Ibid.:102.)

Dans ce mémoire, en parlant du potentiel synthétique et du potentiel analytique, nous voulons dire les catégories morphologiques qui, ensemble, forment la notion de potentiel. Donc, le sens de 'potentiel' est toujours inclu dans les formes.

1.5.2. Qu'est-ce qu'une modalité?

La notion de modalité est essentielle dans les préoccupations actuelles des linguistes, des logiciens et des philosophes du langage. Dans la construction des sémantiques modernes, on connaît son importance fondamentale. On sait, également, que cette question n'est pas facile à résoudre. Elle a donné lieu à des combats classificatoires et à traitements divers, parfois contradictoires.¹
² Autant de définitions, autant d'analyses et autant de solutions.

La définition de Marino (1973:312) selon laquelle "modality in its broadest sense is the speaker's view of the potential involved in the predication" est assez vague.

Bally (1942:3) a une définition plus concrète de la notion de modalité. Selon Bally, "la modalité est la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit".

Une sorte de compromis entre les définitions citées est constituée par celle de Lyons (1971:322), selon laquelle "modality is regarded as having to do with possibility or probability, necessity or contingency, rather than merely with truth or falsity."

Fillmore écrivit en 1968 que "the modality constituent will include such modalities on the sentence-as-a-whole as negation, tense, mood, and aspect". (Fillmore 1968:23.)

Par la modalité, Hakulinen et Karlsson entendent les moyens par lesquels le locuteur peut énoncer son attitude vis-à-vis de la proposition. Mais, selon eux, si l'on veut définir la modalité d'une

¹ "La modalité peut être rendue par l'intonation, un adverbe, etc., ou une forme verbale particulière." (Wartburg-Zumthor 1973:208)

² "La modalité? Problème ancien, problème nouveau. Problème central en tout cas. On sait en effet quelle place occupe actuellement la notion de modalité dans les préoccupations des linguistes, des logiciens et des philosophes du langage. On connaît sa position de pilier dans la construction des sémantiques modernes. Mais on sait aussi la difficulté de cette question protéiforme, ses contours et facettes multiples, son extension variable, ses définitions multiaspectuelles, les guérillas classificatoires et les traitements divers, parfois contradictoires, auxquels elle donne lieu. ..."
(David et Kleiber 1986:9)

façon sémantique, il faudrait les lier avec les fonctions illocutoires et les actes illocutionnaires. (Hakulinen & Karlsson 1988:261.)

Lundquist (1980:66), également, voudrait lier les modalités avec l'acte illocutionnaire. Pour elle, les modalités sont "des éléments linguistiques qui ne participent ni à l'acte de référence, ni à l'acte de prédication, mais à l'acte illocutionnaire".

Nous abondons dans le sens de Lyons. Donc, pour nous, dans une modalité, il n'est pas question seulement de la véracité ou de la fausseté de la proposition, mais surtout de la possibilité ou de la probabilité, de la nécessité ou de la contingence.

Un adverbe modal fait connaître 'l'attitude subjective du locuteur vis-à-vis de son énoncé'. (Voir NS.) A la définition de modalité, c'est justement cette attitude subjective du locuteur que nous tenons pour essentielle. Donc, comme Hakulinen et Karlsson, nous entendons par la modalité tous les moyens par lesquels le locuteur peut exprimer son attitude vis-à-vis de la proposition.

Nous trouvons que, dans une phrase, les modalités assument les mêmes fonctions que les modes morphologiques. La notion de modalité est seulement plus large que celle de modes. En fait, les modes y sont inclus.

Les termes mode et modalité semblent aller de pair pour quelques chercheurs. (Voir l'explication concernant la notion de mode dans 1.5.1.) Muittari (1987:93) avance que le mode verbal représente la modalité épistémique, en général. Selon lui, la modalité est une catégorie sémantique avec beaucoup de variantes sémantiques qui sont réalisées par de différents moyens formels. (Muittari 1987:82.)

1.5.3. Qu'est-ce qu'une modalité épistémique?

La notion de modalité est d'origine philosophique, plus précisément de la philosophie de logique modale. On pourrait remonter à Aristote, mais nous nous contenterons de citer le nom de von Wright qui, dans sa logique modale (1951:1-2), distingue les modalités suivantes: modalité aléthique (= mode de vérité), modalité épistémique (= mode de savoir), modalité déontique (= mode d'obligation) et modalité existentielle (= mode d'existence). Dans une remarque, von Wright (1951:28) mentionne encore une cinquième modalité: la modalité

dynamique, dans laquelle il est question de capacité et de disposition.

Le terme 'épistémique' dérive du grec, d'un mot qui veut dire 'savoir'. Le mot 'episteeminen' ne figure pas encore dans *Kielitieteen ja fonetiikan termistöä* de Hakulinen et Ojanen (paru en 1993), mais dans *WSOY:n Iso Tietosanakirja* (paru en 1995-1997), il existe déjà. Selon cette encyclopédie, 'episteeminen' (= 'épistémique') veut dire 'tietoa koskeva' (= 'concernant le savoir'). La modalité épistémique est donc la modalité de savoir.

Hakulinen et Karlsson (1988:262) considèrent les modalités aléthique, épistémique et déontique comme modalités de base et les appellent 'échelle des modalités' pour les distinguer de la modalité au sens plus large (qui comprend, également, les différents types de phrase). Chaque modalité a au moins deux degrés: celui de possible et celui de nécessaire.

Sur l'échelle des modalités, on peut constater que la modalité épistémique et la modalité déontique ont plusieurs degrés, tandis que la modalité logique en a très peu.

Tableau 1: L'échelle des modalités:

	POSSIBLE-----NÉCESSAIRE		
LOGIQUE ou ALÉTHIQUE	possible "mahdollinen"		nécessaire "välttämätön"
EPISTÉMIQUE	il peut "voi"	il doit "mahtaa"	il doit "täytyy"
	il peut "saattaa"	il est évident "on ilmeistä"	il est sûr "on varmaa"
		il est probable "on todennäköistä"	il doit "pitää"
		il devrait "pitäisi"	
	il est possible "on mahdollista"	il doit "taitaa"	
DÉONTIQUE	il est capable "voi"	il devrait "pitäisi"	il est forcé "on pakko"

il peut	il est obligé
"saa"	"joutuu"
il convient	il doit
"sopii"	"pitää"
il est permis	il doit
"on lupa"	"tarvitsee"
il est toléré	il doit
"sallitaan"	"on määrä"

(D'après Hakulinen et Karlsson 1988:262.)¹

Selon Hakulinen et Karlsson (1988:262), le finnois est très riche en expressions déontiques et épistémiques. Ce sont surtout les verbes modaux qui correspondent à la modalité déontique et les adverbess d'incertitude qui expriment la modalité épistémique.

D'autres chercheurs (Helkkula et alii 1987:261, Kangasniemi dans sa thèse en 1992) distinguent trois modalités pour le finnois:

- la modalité épistémique exprimant l'attitude du locuteur quant à la probabilité de la proposition
- la modalité déontique exprimant le degré d'obligation ou de permission pour une action
- la modalité dynamique exprimant la capacité.

Pour Palmer (1979:3-4) les modalités déontique et dynamique seraient des modalités de l'événement ("modalities of events") tandis que la modalité épistémique serait la modalité de la proposition ("the modality of propositions").

Dans la modalité épistémique, le degré de probabilité varie, selon Lyons (1977:800), entre 1 et 0. Si le locuteur présente sa proposition basée sur les faits ('Je constate que Marie croit que p' = 'Minä totean, että Marie uskoo että p'), il est question d'une nécessité épistémique. (= 1) Si le degré de probabilité est de 0, la proposition est, du point de vue épistémique, impossible. Entre 1 et 0, se placent les propositions avec la possibilité épistémique variant de 'certain' jusqu'à 'presque impossible'.

Lyons (1977:797) divise la modalité épistémique en modalités subjective et objective bien qu'il constate que la distinction entre la modalité épistémique objective et la modalité aléthique ne serait pas facile à faire dans la langue de tous les jours et le résultat

¹ Nous avons "complété" le schéma de Hakulinen et Karlsson en donnant les équivalents français des assertions finnoises.

serait plutôt incertain.¹ Selon Matihaldi (1979:117), la division en modalité épistémique subjective ou objective se fait, en finnois, par le contexte. Dans ce mémoire, en parlant de la modalité épistémique, nous voulons toujours dire la modalité épistémique subjective.

Lyons (1977: 801-802) constate que, dans la plupart des langues, c'est plutôt la possibilité que la nécessité qui est la catégorie de base pour la modalité épistémique. Dans plusieurs langues, la possibilité épistémique est grammaticalisée sous forme de modes verbaux. La modalité épistémique peut, également, être exprimée par les verbes modaux, par les adverbes d'incertitude, par les constructions adjectivales, par les particules etc. (Törnudd-Jalovaara 1984:21.)

Dans sa synthèse, Lyons (1977:847) dit que s'il existe dans une langue une catégorie modale grammaticale ayant pour fonction unique ou fondamentale l'expression de la possibilité épistémique subjective, c'est le potentiel qui est la meilleure désignation de ce mode.²

Le finnois dispose d'un tel mode verbal. En français, par contre, la probabilité peut être rendue par le futur simple. Mais, c'est surtout le conditionnel qui, en français, marque les suppositions du locuteur sur la vérité de l'énoncé. (Helkkula et alii 1987:261.)

2. ASSERTIONS CONJECTURALES DANS LE CORPUS ANALYSÉ

2.1. Le potentiel

2.1.1. Le potentiel synthétique du finnois

¹ "This is not a distinction that can be drawn sharply in the everyday use of language; and it's epistemological justification is, to say the least, uncertain. It is also difficult to draw a sharp distinction between what we are calling objective epistemic modality and alethic modality;..." (Lyons 1977:797)

² "If the language-system in question provides a grammatical mood whose sole or basic function is that of expressing subjective epistemic possibility, this mood would be appropriately described as the potential mood." (Lyons 1977:847)

Dans le système modal du finnois, il y a une forme verbale originale, le potentiel. Selon Sauvageot, l'originalité du finnois réside dans la forme du potentiel plus que dans son emploi. (Sauvageot 1949:184.)

Dans une phrase au potentiel, il est toujours question d'une conjecture. En employant le potentiel, le locuteur considère l'action comme 'probable, vraisemblable'. (Penttilä 1963:475.) Pour Siro (1964:83) et pour Itkonen (1966:276), le morphème -ne- marque une 'possibilité'. Ikola (1977:55) lui donne la signification de 'vraisemblable, possible'. Matihaldi (1979:91) en résume que le morphème -ne- du potentiel signifie 'possible'. Hakulinen constate que -ne- apporte à une expression la signification de la possibilité épistémique. (Hakulinen et Karlsson 1988:274.)

Le potentiel, en tant que forme, est en voie de disparition. Sauvageot avance déjà en 1949 qu'on rencontre le potentiel "assez rarement dans la littérature contemporaine". Selon lui, le potentiel "est presque totalement ignoré de la langue parlée où il ne figure plus que dans quelques formules stéréotypées." (Sauvageot 1949:184.)

En 1963, Penttilä constate que le mode potentiel n'est pas très usuel dans la langue parlée, qui préfère la construction taitaa + infinitif ou emploie ehkä, -han, -hän, jahka (rare), kai, kaiketi, kyllä(pä), -pa, -pä, totta(pa) avec le présent de l'indicatif. Quelquefois, ces mêmes mots sont employés seulement pour souligner la nature conjecturale d'un potentiel. (Penttilä 1963:475.)

Selon Saukkonen (1970:7), également, le potentiel synthétique s'emploie très peu dans la langue parlée. Au lieu de dire 'hän teh-ne-e', on dit de préférence 'hän taitaa tehdä' ou 'hän kai tekee'. Cette tendance de remplacer une forme synthétique par une forme analytique n'apparaît pas seulement au potentiel, mais dans la morphologie du finnois en général. Le comitatif, l'abessif et le potentiel ne sont guère employés au registre moins élevé de la langue, dit Karlsson. (1975:61-63.)

En fait, il y a une tendance analytique dans les langues finno-ougriennes en général, en ce qui concerne les modes. Cela s'explique, selon Itkonen, par le fait que, sauf l'indicatif, les modes ont rarement une signification qu'on ne pourrait pas rendre par des mots séparés. (Itkonen 1966:297.)

Matihaldi (1979:93) avance que le potentiel traditionnel (=le potentiel synthétique) est très souvent remplacé par une autre assertion conjecturale. Selon elle, cette tendance analytique ne se limite pas à la langue parlée. Matihaldi a fait aussi une étude

quantitative sur les modes finnois, dans *Nykysuomen modukset II*. Kvantitatiivinen analyysi (paru en 1980). Son corpus comprend des textes littéraires, radiophoniques, scientifiques et ceux de la presse écrite et de la langue parlée standard. Les revues scientifiques contiennent le plus d'occurrences du potentiel. (Matihaldi 1980:18,116.) Un cinquième de la totalité des assertions conjecturales sont des potentiels synthétiques. Bien que le potentiel analytique soit plus répandu en finnois d'aujourd'hui, le potentiel synthétique existe toujours. (Matihaldi 1979: 93-94.)

2.1.2. Les occurrences du potentiel synthétique

Dans les deux ouvrages de Pekkanen, les occurrences du potentiel synthétique sont vraiment rares (14 occ.). De ces 14 occurrences 21,4% sont traduites par le verbe modal devoir, 14,2% par peut-être, 7,1% par peut-être + le futur, 14,2% par le conditionnel, 7,1% par un verbe performatif conjectural (je pense) et 14,2% n'ont pas été traduites du tout. 21,4% sont traduites avec le subjonctif imposé par la grammaire.

Le potentiel synthétique des trois premiers exemples a été rendu en français par le verbe devoir.

1a: Joskus ruokatunneilla hän pitää heille huvikseen esitelmiä biologiasta, kertoo tuosta ihmeellisestä kipinästä, jota sanotaan elämäksi ja joka joskus käsittämättömässä muinaisuudessa lienee syntynyt maailmamme meriin.
(TV 237)

1b: Aux heures du repas, parfois, il s'amuse à leur faire des conférences sur la biologie, il leur parle de cette étincelle étonnante, appelée la vie, qui, une fois, dans l'inconcevable passé, a dû naître, au fond des mers de notre globe.
(OU 271)

Le potentiel synthétique dans 2a et 3a est à la forme négative ei liene. Dans 3a, la conjecture est renforcée par une particule énonciative, -hÄn, qu'on a ajoutée au sujet tämä. Cette particule n'a pas d'équivalent dans 3b.

2a: Tosin heidän ensimmäinen lapsensa kuoli kohta synnyttyään, mutta kun pian oli tulossa toinen, ei suru ensimmäisen menetyksestä liene ollut pitkäaikainen...

(TV 13)

2b: Il est vrai que leur premier enfant était mort aussitôt né, mais, puisqu'un second allait bientôt arriver, le deuil du premier ne devait pas durer longtemps...

(OU 23)

3a: Entä tämä perhonen tässä, tämähän ei liene liian raskas taakka miehelle...?

(TV 178)

3b: Et ce papillon, ici...il ne doit pas être un fardeau trop lourd pour un homme...

(OU 207)

La construction devoir + infinitif est un moyen français très fréquemment utilisé pour traduire le potentiel synthétique du finnois. Cette périphrase exprime aussi le futur en français. Selon les Le Bidois, une action future exprimée par devoir + infinitif est seulement présumable, probable. C'est pourquoi ils le désignent sous le nom de futur éventuel ou de futur probable. (Le Bidois 1971:453.)

Selon Helkkula et alii (1987:261), le futur simple du français rend parfaitement la signification essentielle du mode potentiel finnois: la probabilité. Il n'en est pas ainsi dans 4b. Le potentiel synthétique du finnois (kyennee) représente la modalité épistémique, tandis qu'en français c'est l'adverbe modal peut-être qui exprime la modalité épistémique.

4a: Tuskin kukaan kyennee käsittämään sen kärsimyksen suuruutta, jonka tämä itsessään viaton pila hänelle aiheutti.

(TV 34-35)

4b: Personne peut-être ne comprendra l'immensité de la souffrance que cette moquerie, innocente en soi, provoquait en lui.

(OU 48)

La phrase relative joka lienee ainoalaatuinen de 5a est remplacée dans 5b par un adjectif épithète. Le potentiel synthétique lienee est traduit par peut-être, donc par un potentiel analytique.

5a: Muutamassa kymmenessä vuodessa he tekivät työn, joka lienee ainoalaatuinen maan kaupunkien kehityksen historiassa.
(IR 6)

5b: Dix ans durant ils accomplirent un travail peut-être unique dans les annales du développement urbain de la Finlande.
(RF 9)

Dans 6a, il y a le potentiel synthétique tietänet renforcé par le potentiel analytique ehkä. Dans la traduction, on a seulement peut-être pour exprimer la conjecture.

6a: Sinä tiedät, että meillä on nyt lakko ja tietänet ehkä senkin, ettei se ole mennyt niin hyvin kuin me siihen ryhtyessämme kuvittelimme?
(IR 304)

6b: ...Tu sais que nous sommes en grève et peut-être as-tu appris que cela ne marche pas aussi bien que nous l'avions imaginé au début.
(RF 247)

Le potentiel synthétique du finnois dans les exemples 7a et 8a est traduit par le conditionnel français dans 7b et 8b.

Comme nous le savions déjà auparavant, le mode de la conjecture, dans la langue française, c'est le conditionnel.
(Voir 1.5.3.)

7a: Mutta niille, jotka vielä aikovat elää, ei tuosta viisaudesta liene paljonkaan apua.
(TV 257)

7b: Cependant, pour ceux qui comptent vivre encore, cette sagesse-là ne serait pas d'un grand secours.
(OU 293)

8a: - Se täytynee jättää ensi kesään, elleivät he halua mennä veljesi luo.
(IR 73)

8b: - Il faudrait qu'elles s'en passent cet été,

si elles ne veulent pas aller chez ton frère.
(RF 63)

Le potentiel synthétique de 9a est rendu dans 9b par un verbe performatif conjectural (penser) qui, de sa part, est un équivalent pour lienee du finnois.

9a: - ... Koska kuitenkin vastakkainkin mielipide on esitetty, lienee meidän äänestettävä, että kokouksen meno sujuisi laillisessa järjestyksessä.
(IR 380)

9b: " ...Mais comme l'opinion contraire a été également présentée, je pense que la question doit être mise aux voix, pour que l'assemblée se tienne selon l'ordre établi."
(RF 303)

Le potentiel synthétique du finnois johtunee de 10a a comme traduction un présent en français (vient). Si la traduction était Cela viendra peut-être, le sens du potentiel finnois serait plus précisément saisi. Par l'emploi du futur (viendra), la traduction aurait été l'équivalent exact de l'original parce que, comme dans la phrase finnoise, la conjecture aurait été également exprimée par le verbe.

10a: Miltei jokainen isä on taipuvainen tämänkaltaiseen itsepetokseen. Se johtunee siitä, etteivät he voi enää ottaa omaa nuoruuttaan oikein vakavasti.
(IR 339)

10b: Presque tous les pères sont enclins à se faire des illusions de ce genre. Cela vient de ce qu'ils ne peuvent plus prendre leur propre jeunesse tout à fait au sérieux, et se sentent bien plus sages que vingt ans auparavant.
(RF 272)

Dans 11b, le traducteur n'a pas rendu la modalité épistémique de 11a (Eihän...liene). En finnois, la supposition ei liene serait déjà suffisante, mais l'écrivain l'a encore renforcée par la particule énonciative -hän. Le traducteur aurait pu commencer la deuxième phrase, par exemple, par Je ne crois pas pour mieux rendre toutes ces petites nuances de finnois.

11a: - En tarkoittanut sitä, että sinun nyt heti

pitäisi jättää kotisi ja koulusi. Eihän se liene tarpeellista nyt vielä, vaikka sekin hetki kerran koittaa?

(IR 346)

11b: - Je ne voulais pas dire que tu devais tout de suite quitter ta maison et le lycée. Ce n'est pas encore nécessaire, quoique le moment doive arriver un jour.

(RF 277)

Ettei vain liene sairastunut dans 12a est plutôt une appréhension que les jeunes gens désirent être fausse. La phrase finnoise pourrait bien commencer par un souhait au conditionnel Ettei vain olisi sairastunut. Ettei vain = kunhan vain se traduit en français par pourvu que, ce qui emmène l'emploi du subjonctif.

12a: Toista tuntia he kävelevät edestakaisin, mutta Eemiliä ei vain näy eikä kuulu. Ettei hän vain liene sairastunut, ajattelevat he mielessään, mutta eivät virka toisilleen mitään ajatuksistaan.

(TV 88)

12b: Pendant plus d'une heure ils vont et viennent ainsi, mais Emil ne se laisse ni voir ni entendre. Pourvu qu'il ne soit pas malade, pensent-ils, mais ils ne se disent pas ce qu'ils pensent.

(OU 107)

Dans l'exemple suivant (13a), le potentiel lieneekin est précédé de l'expression minkänäköinen kulloinkin qui est traduite en français par quelques mines que (13b). La locution concessive quelque ...que est suivie du subjonctif.

Ce n'est pas donc le potentiel qu'on rend par le subjonctif, mais ce sont les règles de la grammaire française qui imposent l'emploi de ce mode.

13a: Mutta mahdotonta on kääntyä takaisin, hän kuuluu tuolle miehelle, minkänäköinen hän kulloinkin lieneekin.

(TV 170)

13b: Pourtant, il lui est impossible de revenir en arrière; elle appartient à cet homme, quelques

mines qu'il fasse.
(OU 198)

2.2. Le futur conjectural du français

La plupart des grammairiens et des linguistes actuels considèrent le futur comme un temps, mais il y en a aussi qui le considèrent plutôt comme un mode. Cela vient du fait que, en plus de ses emplois temporels, le futur français connaît des emplois modaux.

Les emplois modaux du futur se fondent sur l'idée de 'possible' qui est inhérente à l'époque future. Comme l'avenir est incertain, l'incertitude de l'action est un trait commun pour le futur, le conditionnel et le potentiel. (Lehtinen 1983:485). H. Yvon assimile le futur à un mode "suppositif". (Wilmet 1976:40-41.) Selon Martin (1981:82), ce futur conjectural repousse dans l'avenir la vérification du dire. L'avenir montrera si l'hypothèse est fondée ou non. Pour le futur antérieur, le processus est le même.

Chevalier et alii (1985:354) soutiennent, également, que le futur antérieur, sous l'aspect de l'accompli, peut exprimer l'éventualité et, dans un contexte de passé, la probabilité. Selon eux, il équivaut à un passé composé + "peut-être", de la même façon que le futur simple, dans ses valeurs modales, est un présent + "peut-être".

Le Trésor de la Langue Française parle du futur putatif lorsqu'il est question d'une action jugée probable. L'action peut se situer dans l'avenir ou dans le passé, sans que l'on soit certain qu'elle a effectivement eu lieu. C'est à l'avenir de le confirmer ou non.

Pour Martin, même dans les emplois temporels du futur, il y a, une part d'incertitude. L'énoncé Pierre viendra est une hypothèse sur l'avenir "dont on considère que la probabilité avoisine la certitude". Le futur maintient la proposition dans le probable, même en corrélation avec si + présent. (Martin 1981:82,83,89.)

Toujours, en parlant des emplois modaux du futur, il est à constater un dualisme dans le sens de cette forme de verbe. D'une part, le futur "traduit la certitude du sujet parlant" en insistant "sur la réalisation dans l'avenir de l'ordre que l'on donne". (*Ibid.*: 352.) D'autre part, le futur exprime l'incertitude où il est lié déjà par nature. (Martin 1981:83.)

2.2.1. Des occurrences du futur conjectural

Comme le finnois ne possède pas de forme verbale pour exprimer le futur, ce sont les verbes au présent ou au parfait de l'indicatif (14a) qui correspondent aux futurs et aux futurs antérieurs du français (14b).¹

14a: Kun epäröivä keskiluokka ja talonpoika saavat vielä hiukan lisää taakkaa niskaansa, kun älymystö tuntee itsensä vielä hiukan lujemmin sidotuksi rahan mahtiin, silloin, he ajattelevat, on heidän aikansa tullut. Mutta mitä se merkitsee? Onko kehityksen pyörä silloin todellakin pyörähtänyt askeleen eteenpäin? Onko kysymys ihmisten syömisestä taas hetkeksi ratkaistu, että luovat voimat voivat aloittaa työnsä? Onko saatu tehdyksi tilaa uusille koneille ja rikkauksille? Ja onko saatu kaikkien Selmojen ja Villein elämään välttämätöntä turvallisuutta?
(TV 248-249)

14b: Lorsque la classe moyenne hésitante et le paysan auront encore un surplus de fardeau sur la nuque, lorsque nos intellectuels se sentiront encore un peu plus fortement liés à la puissance de l'argent, alors, pensent-ils, leur temps sera venu. Mais qu'est-ce que cela signifie donc? Est-ce que la roue de l'évolution aura vraiment fait un tour de plus en avant? Est-ce que la question de la nourriture de l'homme sera résolue pour un moment, de sorte que les forces créatrices puissent commencer leur travail? Aura-t-on fait de la place aux nouvelles machines et aux nouvelles richesses? Aura-t-on assuré à toutes les Selma et à tous les Ville du monde la sécurité indispensable pour la vie?
(OU 283-284)

Dans cet exemple, il s'agit des pensées de Samuel concernant la vie future de sa famille et de l'humanité en général. Ce sont des

¹ Les verbes duratifs expriment le temps futur, si, dans la phrase, il y a aussi un adverbe de temps tandis que les verbes terminatifs peuvent, tout seuls, indiquer le temps futur en finnois. (Törnudd-Jalovaara 1985:173)

conjectures sur l'avenir. Et comme toute époque future n'est connue à personne, tout ce que Samuel pense est seulement éventuel, rien n'est sûr. Par le futur et par le futur antérieur, le français est capable d'imprégner de doute, d'incertitude l'expression des événements à venir. Tout cela est possible, mais il peut arriver aussi bien le contraire.

Le finnois n'a pas ce moyen d'expression. Les temps de l'indicatif qu'on trouve dans 14a, n'ont pas ces nuances de français. C'est par le contexte, par les interrogatives qu'on comprend qu'il s'agit de conjectures en finnois aussi.

15a: - No, saivatko miehet mitään aikaan? kysyi hän väkinäisesti hymähtäen.
- Lakon ainakin, vastasi Kiiski ylpeästi.
- Ei kannattaisi ylpeillä, sanoi Kinnunen sylkäisten. - Etteköhän vain kadu ennen pitkää, *sanokaa minun sanoneen.*
(IR 56)

15b: "Eh bien, les hommes auront-ils quelque chose? demanda-t-il avec un sourire forcé.
- Ils auront la grève, répondit fièrement Kiiski.
- Il n'y a pas lieu d'en être fier, dit Kinnunen en haussant les épaules. Vous le regretterez peut-être avant longtemps, *c'est moi qui vous le dis.*
(RF 50)

C'est par le prétérit (15a) que M. Kinnunen s'informe sur quoi a porté l'entretien concernant la grève qui menaçait l'usine. Dans l'exemple finnois, il s'agit de ce que les hommes ont accompli pendant cet entretien décisif, de ses résultats(...saivatko mitään aikaan?).

Grâce au changement de temps dans 15b, on regarde les choses comme sous un autre angle. L'emploi du futur, qui est temporel ici, (... les hommes auront-ils quelque chose) fait surgir les conséquences de cette décision au premier plan. La grève peut apporter des choses positives: augmentation des salaires, amélioration des conditions de travail etc. Mais le mot 'grève' implique toujours aussi l'insécurité sociale: manque de travail, manque d'argent, licenciements. Il se peut que le côté négatif l'emporte sur le côté positif.

Le traducteur n'a pas rendu le mot ainakin (= 'au moins').

Dans la dernière phrase de 15a, il y a une conjecture etteköhän vain kadu qui se compose de l'interrogation négative adoucie par la particule pragmatique -hÄn (etteköhän). L'adverbe vain (qui, en général, est une disjonctive) ne fait que renforcer la conjecture ici. (Voir PER.) Le futur seul (regretterez) serait trop catégorique.

Par l'addition de peut-être, l'expression devient un équivalent du finnois. C'est l'adverbe peut-être qui représente la modalité épistémique dans 15b.

A la fin de 15a, il y a une sorte de prophétie à cause du syntagme sanokaa minun sanoneen qui veut dire saattepa nähdä (dans les opinions énergiques, selon PER). Vous verrez aurait été la traduction correspondante.

16a: Nyt Valve taas pysähtyy ja sanoo: Minut vangitaan luultavasti näinä päivinä.
(TV 116)

16b: Maintenant Valve s'arrête à nouveau et dit:
"On m'arrêtera sans doute ces jours-ci.
(OU 139)

Le présent du verbe vangita (vangitaan) de 16a est un futur temporel qui est modalisé par l'adverbe d'incertitude luultavasti. Dans 16b, la modalité épistémique est, également, représentée par la locution adverbiale sans doute, qui, de sa part, imprègne le verbe m'arrêtera d'un sens conjectural.

17a: Eteläsuomalainen talviyö, samalla kertaa kylmä ja raa'an kostea, sivelee kuumentuneita poskia. Tällaisina öinä he puhelevat yksinomaan tytöistä. Mitä oikeastaan tytöt ovat? Mitä he tulevat heille merkitsemään?
(TV 82)

17b: La nuit d'hiver de la Finlande du Sud, à la fois froide et crûment humide, caresse leurs joues échauffées. En de telles nuits, ils ne parlent que des jeunes filles. Que sont-elles au juste? Que seront-elles pour eux?
(OU 101)

18a: Mutta tällaistako elämä sitten tulee olemaan,

kaikki ne päivät ja vuodet, jotka he yhdessä
vaeltavat?
(TV 177)

18b: Mais la vie sera-t-elle donc comme cela, tous
les jours et toutes les années qu'ils auront à
vivre ensemble?
(OU 206)

Dans 17a (tulevat...merkitsemään) et dans 18a (tulee olemaan), il y a la périphrase tulla tekemään qu'on emploie pour exprimer le temps futur en finnois. Ikola (1949:232,235) soutient que, dans les dialectes, l'emploi de cette périphrase comme futur n'est pas tout à fait inconnu (bien que l'emploi déontique soit beaucoup plus répandu). Selon lui, c'est surtout la construction suédoise kommer att göra qui a contribué à l'emploi de cette périphrase comme futur. (Ikola 240.)

La conjecture se réalise par l'interrogation Mitä oikeastaan...? dans 17a et par Tällaistaako...? dans 18a. Comme dans 16a et 16b, c'est le contexte qui modalise les verbes au futur dans les exemples de 17 et 18.

19a: Mutta kaikki pelko on turhaa. Reijonen tulee varmasti kuolemaankin yhtä onnellisena kuin on elänyt.
(TV 241)

19b: Mais toute crainte est vaine. Reijonen mourra certainement aussi heureux qu'il aura vécu.
(OU 275)

Le futur conjectural mourra de 19b est renforcé par l'adverbe certainement. Ce syntagme mourra certainement équivaut au syntagme finnois tulee varmasti kuolemaankin (la particule -kin vient de l'adverbe myös(kin) (= 'aussi').

20a: Ja joskus, kun hän löytää ihanteensa, on hän menevä naimisiin ja synnyttävä lapsia. Kaikessa hän tulee elämään niinkuin ihmiset yleensä elävät.
(TV 78)

20b: Et, le jour où il aura trouvé son idéal, il se mariera et fera des enfants. En tout il vivra comme vivent les hommes en général.
(OU 96)

Les deux périphrases finnoises avec lesquelles on peut exprimer le futur: on -vA et tulla -mAAAn se font voir dans 20a. La traduction en français comporte le futur.

Par le futur antérieur il aura trouvé (20b), Samuel peut imaginer, sous l'aspect de l'accompli, des événements qui appartiennent au futur. (Voir Chevalier et alii 1985:354.)

21a: - Myönnän, että lait ja yhteiskunnat ovat välttämättömiä, mutta ne eivät koskaan ole olleet eivätkä koskaan voi tullakaan moraalisiksi.
(IR 144)

22b: - Je reconnais que la société et les lois sont inévitables, mais elles n'ont jamais été et ne seront jamais morales.
(RF 119)

Eivätkä (=ja eivät) voi tullakaan de 21a est une expression dont le sens conjectural est assez fort; la particule pragmatique -kAAAn y fonctionne comme renforçateur. Le traducteur a transmis le sens du verbe voida au futur du verbe principal tulla. Le futur ne seront jamais (22b) veut dire ne pourront jamais être.

23a: - Mitä sellainen voisi tuottaa tällaisena aikana? kysyy Valve. Ja mitä sitten seuraa, kun sellaiset rahat jo viikon päästä ovat loppuneet? Marian, Samuelin äidin, on sittenkin heti lähdettävä työhön. Mutta kuka hoitaa lapsia sillä aikaa, kuka pesee heidän vaatteensa, kuka laittaa ruokaa?
(TV 19)

23b: Qu'est-ce que cela pourra bien rapporter, par des temps pareils? demande Valve. Et qu'arrivera-t-il quand l'argent, ainsi ramassé, aura pris fin, au bout de huit jours? Maria, la mère de Samuel, devra quand même aller travailler. Qui soignera les enfants pendant ce temps? Qui lavera leurs vêtements? Qui fera la cuisine?
(OU 30)

Le verbe de la question conjecturale (23a), faite par Valve, est au conditionnel (voisi). Comme le verbe lui-même, également, est à son sens conjectural, voisi représente la modalité épistémique doublement. L'expression est entièrement identique avec celle du français; la conjecture est exprimée par le futur (pourra) et aussi par le verbe (pouvoir) dans 23b.

Pourra est suivi d'autres verbes au futur (arrivera, devra, soignera, lavera, fera) et d'un verbe au futur antérieur (aura pris), tandis que leurs équivalents finnois se trouvent au présent (seuraa, on...lähdettävä, hoitaa, pesee, laittaa) et au parfait de l'indicatif (ovat loppuneet).

Dans l'exemple 23, on voit que le conditionnel conjectural du finnois équivaut au futur conjectural du français.

2.3. Le conditionnel conjectural

2.3.1. Le conditionnel en finnois

Penttilä avance que, par le conditionnel, on exprime la politesse (la certitude de l'expression étant atténuée par le conditionnel), l'imaginaire ou l'incertitude. (Penttilä 1963: 476-479.) Selon Siro, le conditionnel amène le ton prudent et dubitatif d'une conjecture. Dans une subordonnée, le conditionnel montre qu'une condition ou une concession ou une comparaison n'est pas certaine ni véridique. (Siro 1964: 83-84.)

Selon Matihaldi (1979:94), dans telles phrases conditionnelles qui expriment aussi la possibilité, l'élément de 'possible' serait lié au contexte et le morphème -isi- porterait toujours la signification 'contrefactuel'.

Pour Matihaldi (ibid.:95), le contexte joue un rôle décisif dans une conditionnelle. S'il s'agit de récits au passé, les phrases sont "sûrement" contrefactuelles; placées au présent ou au futur elles peuvent être contrefactuelles ou avoir la signification 'possible'. Dans ce cas, le morphème -isi- signifierait 'invraisemblablement pas' qui donnerait 'vraisemblablement'.

Le caractère contrefactuel du conditionnel, argumenté par Matihaldi, a été critiqué par plusieurs chercheurs finlandais:

- Hakanen (1980:195-196) ne trouve pas la dénomination 'contrefactuel' très réussi. Comme les présuppositions et les associations varient, non pas seulement selon le contexte mais aussi selon le lecteur, il aurait fallu plusieurs interprètes, au moins pour les phrases difficiles à analyser, avant de tirer des conclusions.
- Lehtinen (1983:499) s'oppose explicitement aux idées de Matihaldi. Il soutient que la signification de base du conditionnel a toujours été non-factuelle (= le locuteur ne s'engage ni sur la vérité ni sur la fausseté de ce qu'il dit)¹ et elle l'est toujours. Les éventuelles valeurs contrefactuelles ne se fonderaient que sur les conclusions contextuelles pragmatiques.

Les chercheurs sont unanimes sur le fait que le dernier -i- du -isi- a son origine dans le -i- du prétérit. (Wiik 1976b: 9, Lehtinen 1983: 482, Austerlitz 1979: 13) Aussi la signification du conditionnel est-elle très proche de celle du prétérit. (Wiik ibid.: 10.) Selon Austerlitz, le conditionnel, aussi bien que le potentiel, appartient au domaine de l'irréel. Wiik constate que, dans les phrases contenant un conditionnel irréel, on emploie l'imparfait du subjonctif dans beaucoup de langues européennes (par ex., suédois, anglais, allemand) bien qu'en réalité il s'agisse d'un présent comme en finnois. (Ibid.: 10.)

Wiik soutient que, dans une phrase au conditionnel commençant par la conjonction si, ce n'est pas le suffixe -isi- qui exprime la conditionnalité. C'est plutôt si qui est lié à cette conditionnalité. Le morphème -isi- exprime autre chose. Dans sa conférence *Suomen konditionaalien merkityksistä*, Wiik avance que le suffixe du conditionnel donne de l'information sur ce que le locuteur sait et considère comme vrai, c'est-à-dire: le suffixe donne référence à la présupposition factuelle du locuteur. Il soutient que le suffixe du conditionnel suggère une présupposition factuelle contraire. Il conclut que, dans les phrases factuelles, le conditionnel enlève une présupposition factuelle tandis que, dans les phrases non-factuelles, le conditionnel suggère une présupposition factuelle contraire. (Wiik 1976a: 4,6,7.)

¹ Voir Helkkula et alii 1987:91.

2.3.2. Le conditionnel en français

Pour G. et R. Le Bidois, le conditionnel "n'est mode que d'une façon intermittente" mais peut l'être "avec une délicatesse de nuances remarquable". (Le Bidois & Le Bidois 1968:492.)

Pour beaucoup de grammairiens, le conditionnel n'est pas un mode mais un temps de l'indicatif comme le futur. D'autres divisent les emplois du conditionnel en emplois temporels et en emplois modaux. A l'origine, dans les langues romanes, le conditionnel, c'était un futur dans le passé.

Dans les constructions hypothétiques, la conditionnelle est exprimée ou sous-entendue. C'est justement à cet emploi hypothétique que le conditionnel doit son nom. (Korzén et Nølke 1990: 279-280.) Parmi d'autres emplois modaux du conditionnel, Korzén et Nølke citent le conditionnel de citation et le conditionnel de politesse.

Béchade (1989:56) et Chevalier et alii (1985:334) considèrent le conditionnel comme un temps de l'indicatif. Pour Béchade, le conditionnel est une espèce de futur hypothétique et devrait être considéré comme la forme de l'éventuel.

Chevalier et alii soutiennent que le futur et le conditionnel engagent l'action dans une perspective d'époque future et la marquent de l'éventualité ou de l'hypothèse dont est chargée toute époque future. (Chevalier et alii 1985:334.)

Martin (1981:85), pour sa part, trouve que le conditionnel n'est pas plus modal que l'imparfait; c'est seulement un temps dont les emplois modaux sont en grand nombre. Selon lui, le conditionnel inscrit le procès dans un avenir chargé d'incertitude et ne se conçoit pas en dehors de la conjecture.

Pour nous, le conditionnel est un mode à différentes fonctions. A part ses fonctions temporelles, il assume des fonctions modales. De tous ses domaines d'emploi, le domaine d'incertitude et d'éventualité, donc le domaine de la conjecture, nous intéresse le plus.

2.3.3. Des exemples sur le conditionnel conjectural

Selon Helkkula et alii (1987:92), dans la plus grande partie des phrases françaises où le conditionnel a une valeur épistémique (c'est-à-dire indique que le locuteur considère le fait comme possible, probable ou nécessairement vrai) le verbe au conditionnel est un verbe modal.

Le conditionnel finnois, également, semble pouvoir fonctionner comme indice de la modalité épistémique. Quand il est question de verbes modaux épistémiques, comme voida (= 'pouvoir') et saattaa (= 'pouvoir', 'être possible'), le rôle du conditionnel est le même qu'en français. Mais, pour indiquer la nécessité épistémique, le finnois semble préférer les adverbes ou le potentiel plutôt que les verbes modaux au conditionnel. (Helkkula et alii 1987:92.)

Dans les exemples, nous soulignons l'importance du contexte qui est primordial pour la compréhension exacte des verbes au conditionnel.

24a: *Mutta kuka jaksaa odottaa mitään tulevaisuudelta, jonka onnellisuudesta on varmaan saarnattu maailman alusta? Paljon tärkeämpää olisi löytää keinoja, joilla Selma ja Ville voisivat elättää itsensä kunniallisella ja säädyllisellä tavalla.*
(TV 248)

24b: *Mais peut-on patiemment attendre ce bonheur lointain qui fait partie de toutes les prédications depuis le début du monde? Il serait beaucoup plus urgent de trouver par quel moyen Selma et Ville pourraient subvenir de façon honorable et décente à leurs besoins.*
(OU 283)

Dans ce premier exemple (24a) et dans sa traduction (24b), le conditionnel est conjectural, mais c'est avant tout le contexte qui nous aide à comprendre cela. C'est notamment par la question rhétorique (kuka jaksaa) que commence la conjecture de 24a. Dans la traduction, il y a le verbe modal pouvoir (peut-on) qui représente la modalité épistémique et qui rend très bien la conjecture finnoise. Dans la première subordonnée de 24a, il y a l'adjectif varmaan qui contribue à la signification épistémique de tout l'exemple. A première vue, dans 24b, cet adjectif d'incertitude n'a pas d'équivalent; mais sa signification est incluse dans toutes les prédications de 24b.

Par le comparatif paljon tärkeämpää, on précise la valeur épistémique de olisi de 24a.

25a: *Parempaa* vaimoa ei hänenlaisensa mies olisi
voinut saada.
(IR 16)

25b: Un homme comme lui n'aurait pas pu en trouver
de *meilleure*.
(RF 19)

Dans 25a, il y a également un comparatif qui apporte sa part à la valeur épistémique de l'exemple. Cet adjectif au comparatif (parempaa) est rendu par meilleure dans 25b. Le conditionnel parfait du finnois dans sa forme négative ei olisi voinut (25a) trouve son équivalent exact dans n'aurait pas pu de 25b. Dans les deux langues, le verbe modal voida = pouvoir est à son sens épistémique. Comme il est aussi au conditionnel (parfait), il représente la modalité épistémique doublement.

26a: - *Voiko olla* kuin yksi ratkaisu? *Miten* me
enää voisimme jatkaa, kun kaikki on väliltämme
kuollut? ...
(TV 229)

26b: " *Peut-il y avoir* une autre solution? *Comment*
continuerions-nous encore, puisque tout est
mort entre nous? ..."
(OU 262-263)

La modalité épistémique double voisimme (= verbe modal au conditionnel) de 26a est rendu en français par le conditionnel du verbe principal jatkaa. Le conditionnel continuerions tout seul suffit, le verbe modal pouvoir n'est pas nécessaire en français pour exprimer la conjecture de 26b.

Le contexte tout proche met abondamment en relief la valeur épistémique de 26a et de 26b:

- l'interrogation Miten...voisimme...? de 26a correspond au Comment continuerions-nous...? de 26b.
- l'interrogative précédant la phrase au conditionnel contient le verbe modal voida = pouvoir.

Dans les exemples 27a et 28a, le conditionnel est soutenu par un adverbe d'incertitude (ehkäpä de 27a et kenties de 28a) ce qui est

souvent le cas en finnois. L'adverbe est rendu par leur équivalent français (peut-être) dans les traductions (27b et 28b).

27a: Ehkäpä maailma tarvitsisi vain hiukan enemmän ystävällisyyttä, hiukan enemmän hyviä ihmisiä, hiukan enemmän rakkautta?
(TV 249)

27b: Peut-être le monde n'aurait-il besoin que d'un peu plus d'amitié, d'un peu plus de bonnes gens, d'un peu plus d'amour.
(OU 284)

28a: Kenties siitä olisi hiukan etua myöskin teille.
(IR 305)

28b: - Peut-être y aurait-il aussi quelques avantages pour vous?
(RF 247)

Dans 29a, le conditionnel est également accompagné d'un adverbe modal (kai) qui fait appel à l'opinion publique. Le verbe pitäisi (le conditionnel de pitää) peut indiquer ou la modalité déontique ou la modalité épistémique (cf. 1.5.3.). Par l'influence de l'adverbe d'incertitude kai, le conditionnel représente la modalité épistémique.

Dans 29b, il n'y a pas de traduction pour kai. Il y a seulement le conditionnel (passé 1ère forme) Il aurait fallu... par lequel le traducteur essaye de rendre le sens conjectural du finnois. Le verbe falloir, sans aucun adverbe modal dans le contexte, nous semble trop catégorique. Donc, par l'addition du mot peut-être (Il aurait peut-être fallu que...), 29b traduirait mieux, à notre avis, la valeur épistémique de 29a.

29a: Minä haluaisin uskoa, mutta en voi. Siihen pitäisi kai oppia pienestä alkaen, ...
(IR 130)

29b: Je voudrais croire, mais je ne peux pas.
Il aurait fallu que j'apprenne cela dès mon enfance, ...
(RF 108)

Nous avons trouvé un exemple du conditionnel de citation (voir plus haut) que Helkkula et alii (1987:95) nomment le conditionnel

"journalistique". Il s'y agit de l'information rapportée. En général, la source de cette information est indiquée également.

30a: Paperisalissa oli koneenhoitaja Kiisken ympärille kerääntynyt joukko miehiä. Kiiski ei ollut mikään suosittu toveri, mutta tällaisina hetkinä hänen mielipiteilleen annettiin arvoa. Hän pysytteli kuitenkin ihmeen vaiteliaana. Miehet sen sijaan väittelivät.
- Yhtiö taipuisi palkankorotuksiin, mutta ei työehtosopimukseen, **oli** joku **tietävinään**.
- Yhtiö *ei anna perään* tippaakaan, **arveli** toinen. - Honkapää on sanonut, että koko roska saa vaikka mädäntyä paikoilleen, ennen kuin työläisten vaatimuksiin suostutaan.
(IR 27-28)

30b: Dans la salle du papier, un groupe d'hommes entourait Kiiski, le machiniste. Kiiski n'avait jamais été un camarade très aimé, mais en cet instant on accordait de la valeur à son opinion. Il restait cependant étrangement taciturne: à sa place, les hommes discutaient.
"La Société céderait sur les augmentations de salaire, mais pas sur le contrat de travail, **croyait savoir** l'un.
- La Société *ne reculera* sur aucun point, **pensait** un autre. Honkapää a dit qu'il laisserait plutôt les machines ouïller sur place que de se plier aux exigences des travailleurs."
(RF 28)

La phrase - Yhtiö taipuisi palkankorotuksiin,...(30a), contient un exemple du conditionnel "journalistique". Sa traduction en français: "La Société céderait sur les augmentations de salaire,... est tout à fait identique à l'original (30b). Les sources de cette information rapportée sont les rumeurs qui se sont répandues d'un travailleur à l'autre.

Dans la principale (30a), il y a la construction: ..., oli joku tietävinään. Par cette construction, on précise justement qu'il s'agit d'un fait qu'on considère comme vrai ou vraisemblable, mais dont on ne peut pas garantir la véracité. (Voir NS.)

Parmi les exemples de notre corpus, l'exemple 30 est le seul représentant la modalité épistémique non-subjective, c'est-à-dire, ce n'est pas l'attitude propositionnelle du locuteur qui porte une qualification épistémique, mais le contenu propositionnel de la phrase. (Voir 1.5.3.)

2.4. Adverbes d'incertitude

Comme nous venons de le constater dans le chapitre 2.1., le potentiel traditionnel finnois, c'est-à-dire le potentiel synthétique, est en train de disparaître de la langue de tous les jours. Austerlitz écrivit en 1979 (1979:15) qu'on emploie le potentiel synthétique dans la langue élevée seulement. Pour exprimer la même idée que porte le potentiel proprement dit, le finnois emploie des procédés analytiques.

Les adverbes avec lesquels on forme le potentiel analytiquement expriment une conjecture qui peut varier de probabilité ou de possibilité à improbabilité. Matihaldi liste comme représentants de modalité épistémique les adverbes suivants: arvatenkin, ehkä, kai, kaiketi, kenties, kukaties, (kyllä) mar, luultavasti, oletettavasti, todennäköisesti, tuskin, varmaan, vissiin. Elle a exclu de sa liste les adverbes jahka, kyllä(pä) ja totta(pa), considérés comme conjecturaux par Penttilä. (Voir 2.1.1.) Dans le corpus de Matihaldi, il n'y a pas d'occurrences de ces adverbes exprimant tout seuls une conjecture. (Matihaldi 1979: 99-102.)

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, nous n'avons étudié que les adverbes ehkä, kai, kenties de la liste de Matihaldi. Pour voir s'il y a une différence entre les traducteurs, nous avons étudié les occurrences de ehkä, kai, kenties dans l'ouvrage *A l'ombre de l'usine* à part celles de *Aux rives de ma Finlande*.

2.4.1. ehkä (pä)

Selon *Nykysuomen sanakirja* ehkä exprime la possibilité ayant des synonymes comme 'kenties, kukaties, mahdollisesti'. Comme adverbe de phrase, il exprime que la proposition n'est pas certaine.

Dans le chapitre 2.4.3, nous présentons les exemples avec ehkä trouvés dans l'ouvrage *A l'ombre de l'usine*, et dans le chapitre suivant (2.4.4.), ceux trouvés dans *Aux rives de ma Finlande*.

2.4.2. ehkä (pä) dans OU

Nous avons trouvé 84 occurrences de ehkä dans OU dont la plupart (68 occ. = 80,9%) sont traduites par peut-être. Les traductions avec peut-être que (4 attestations) et peut-être renforcé par même (6 occurrences) ou par autre chose sont, également, comprises dans ce pourcentage. Le reste (16 occ. = 19%) se compose de traductions par l'interrogation (3 occ.), par sans doute (2 occ.), par le conditionnel (1 occ.), par au moins (2 occ.), par un autre moyen (5 occ.), et 3 occurrences sont sans traduction.

D'abord quelques exemples avec peut-être:

31a: - Niin sanoo Samuel, - ehkä se on niin.
(TV 256)

31b: - Oui, c'est peut-être cela.
(OU 292)

32a: Ehkä hän miettii, kuinka sanoisi sanottavansa.
(TV 228)

32b: Elle se demande peut-être comment elle doit commencer.
(OU 261)

La position des adverbes n'est pas la même dans ces deux langues. La position initiale est assez courante en finnois, tandis qu'en français, elle emmènerait l'inversion. Elle est à éviter par l'emploi de peut-être que, comme dans 33b.

33a: Ehkä ei kukaan ole hyvä tai paha, hyvä tai paha
sattuu vain tulemaan hänen kohdalleen.
(TV 210)

33b: Peut-être que personne n'est bon ou mauvais.
Le bon ou le mauvais ne lui arrive que
fortuitement.
(OU 242)

L'adverbe ehkä de 34a, qui représente la modalité épistémique, n'a pas d'équivalent dans 34b. Donc, 34b n'est pas une conjecture.

34a: Mutta muuten on ehkä yhdentekevää. Mitään
puhumista siinä ei ole.
(TV 229)

34b: Le reste lui est égal. Il n'a rien à dire
là-dessus.
(OU 262)

Nous avons aussi une occurrence avec le cas contraire où peut-être a été ajouté dans la phrase traduite.

35a: Ja miten hiljaa vanhat puut seisovat heidän
ympäriään, ne kuin kuuntelevat jotakin? Vai
nukkuvatko ne? *Varmaankin* ne nukkuvat, sillä
tälle rannikolle on saapunut yö.
(TV 166)

35b: Et les vieux arbres? Comme ils se dressent
silencieux autour d'eux, on dirait qu'ils
écoutent quelque chose. Peut-être dorment-ils?
Certainement, oui, ils dorment, car la nuit
est arrivée sur ce rivage.
(OU 194)

Ce sont la conjonction vai et la particule interrogative -ko qui confèrent le ton conjectural à Vai nukkuvatko ne? dans 35a. C'est par peut-être (35b) que le traducteur rend ces éléments en français. Le point d'interrogation accomplit la conjecture dans les deux langues.

36a: Hän tuntee taas, että tämä episodi on päättynyt.
Ehkä se oli hyväksi? Ehkä se oli pahaksi?
Hän ei tiedä.
(TV 231)

36b: Il sent une fois de plus que cet épisode est

terminé. Est-ce un bien? Est-ce un mal?
Il ne sait pas.
(OU 264)

La valeur conjecturale des adverbes ehkä de 36a est renforcée par les points d'interrogation. Dans 36b, la conjecture est exprimée par l'interrogation qui toute seule suffit à rendre le même ton qu'en finnois.

Par contre, dans la dernière phrase de 37a, il n'y a même pas de point d'interrogation. Dans 37b, c'est par l'interrogation seule que le traducteur rend ehkä de la dernière phrase de 37a. Naturellement, le contexte (peut-être de la première phrase de 37b) y joue aussi son rôle.

37a: Nainen seisoo siinä ehkä pari minuuttia, sitten tämä kohiseva pyörre nielee hänet kuten kaikki muutkin. Mutta Samuel ei istu enää, hän ehkä itkee.
(TV 50)

37b: La femme reste là deux minutes peut-être. Ensuite ce tourbillon bruissant l'engloutit comme les autres. Mais Samuel ne s'assoit plus.
Pleure-t-il?
(OU 65)

Le ton conjectural de 38a vient de l'adverbe modal ehkä, du verbe olla au conditionnel (= olisi) et de l'interrogation (= Olisiko...?). L'adverbe ehkä n'est pas traduit dans 38b, mais la conjecture est rendue par le conditionnel et la négation (38b).

38a: Olisiko ehkä miellyttävämpää olla vielä pieni poika? Mikä toivomus, pelkääkö hän siis miehuuttakin?
(TV 251)

38b: Ne serait-ce pas plus agréable d'être encore un petit garçon? Qu'espère-t-il? A-t-il donc peur de l'âge viril?
(OU 287)

Ehkä est souvent accompagné d'un conditionnel. (Voir 2.3.3.) Nous en avons un exemple aussi dans 39a.

39a: - Ehkä olisi hyväkin, hän mieltii - jos uusi päivä ei näkisi heitä täällä, ehkä olisi hyvä

palata nyt kotiin.

(TV 200)

39b: Peut-être serait-il bon aussi que le nouveau jour ne les voie pas ici, pense-t-elle, peut-être serait-il bon de rentrer maintenant.

(OU 231)

Dans 40a, le verbe est à l'indicatif. Dans 40b, le traducteur a changé de mode. Pour renforcer la conjecture, il y a ajouté le verbe devoir.

40a: Ehkäpä hän on odottanut enemmän?

(TV 156)

40b: Peut-être aurait-il dû attendre davantage?

(OU 182)

L'indicatif du finnois, dans 41a et 42a, est traduit par le futur (41b et 42b).

41a: Niin, saat ehkä kokea, että elämä ei ole runo, vaan se on kokoelma velvollisuuksia. Omaksi onneksesi voisit niitä ajatella.

(TV 219)

41b: Ainsi, tu pourras peut-être éprouver que la vie n'est pas un roman, qu'elle n'est qu'un livre de morale. Pour ton propre bonheur, tu pourrais méditer cela.

(OU 252)

42a: Valve sanoo hänen jälkeensä: - Sano hänelle terveisiä minulta, me saamme ehkä seuraa toisistamme sille matkalle...

(TV 262)

42b: - Dis-lui mes salutations. Nous serons peut-être du même départ..." fait le malade derrière son dos.

(OU 299)

Le traducteur emploie le futur dans 41b et 42b parce qu'il s'agit des actions qui se passeront dans l'avenir. Nous trouvons que l'adverbe modal peut-être modalise les verbes au futur (tu pourras, nous serons) également et ce sont ces syntagmes tu pourras peut-être et nous serons peut-être qui représentent la modalité épistémique dans 41b et 42b.

43a: - Jaaha, vai et, no, sinulla tulee kyllä olemaan aikaa niiden ajattelemiseen tulevaisuudessa, ehkäpä saat harkita niitä koko lopun elämääsi.
(TV 165)

43b: Ah! non! eh bien, tu auras le temps d'y penser dans l'avenir, peut-être même devras-tu y réfléchir jusqu'à la fin de ta vie.
(OU 193)

Le mot ehkäpä de 43a est construit de l'adverbe ehkä et de la particule -pÄ que le traducteur a rendus par peut-être même dans 43b.

44a: Ja ehkä hänessä oli todellista sukulaisrakautta niinkuin hänessä oli luokkarakkautta-kin, joka toiselta puolen oli taas enemmän kuin kolmannelta osaltaan ylpeyttä.
(TV 54)

44b: Mais peut-être y avait-il en lui, tout de même, un véritable sentiment de parenté, comme il y avait en lui, ce sentiment de classe, fait, pour un tiers au moins, de fierté farouche.
(OU 70)

Dans 44a, il est question de M. Valve qui, d'un autre côté, est un dur politicien et, de l'autre, se montre très humain dans ses relations avec Samuel, son cousin. Pour souligner ce dualisme dans l'âme de M. Valve, le traducteur a ajouté le mot tout de même dans 44b. Tout de même équivaut d'une sorte à la petite particule -kin bien que cette particule se trouve dans une autre phrase que son équivalent.

45a: Tätä eivät ehkä ymmärrä ne, jotka ovat elämässään päässeet osallisiksi korkeammistakin asioista kuin leivän hankkimisesta.
(TV 63-64)

45b: C'est ce que ne comprennent pas ceux qui, en leur existence, ont pu participer à des tâches plus élevées que de gagner leur pain.
(OU 81)

Parce que l'adverbe modal ehkä de 45a n'a pas d'équivalent dans la traduction (45b), le sens conjectural de 45a est perdu. Le début de 45b ne veut dire que "c'est justement cela qu'ils ne comprennent pas".

46a: - Ja vielä tahtoisin sanoa sinulle erään asian, lausua toivomuksen tai ehkä paremminkin antaa neuvon.
(TV 219)

46b: "Je voudrais te dire aussi autre chose, t'exprimer un désir, ou, plutôt, te donner un conseil.
(OU 252)

Ehkä de 46a est lié au mot paremminkin qui exprime 'ennemmin, pikemmin, kernaammin, mieluummin' (cf. NS) ce que signifie justement plutôt de 46b.

47a: Ehkäpä heitä sentään hiukan salaisesti ihmetyttää ihmisten välinpitämättömyys sitä kohtaan mitä heille on tapahtunut.
(TV 155)

47b: Tout au plus, s'étonnent-ils secrètement de l'indifférence des gens envers ce qui leur est arrivé.
(OU 182)

Selon *Nykysuomen sanakirja*, sentään veut dire 'kuitenkin, kuitenkin, sittenkin, sittenkään, silti, kaikesta huolimatta; toki' qui n'est pas enintään, korkeintaan (= 'tout au plus') comme le traducteur l'a compris.

48a: Ehkäpä kukaan ei edes aavista, että niitä onkaan siellä.
(TV 62)

48b: Personne, d'ailleurs, ne se doute même qu'il ait des idées.
(OU 79)

En traduisant 48b de nouveau en finnois, nous avons comme résultat 48c dont le début n'équivaut pas à celui de 48a.

48c: Ei kukaan muutoin edes epäile hänellä olevan ajatuksia päässään.

L'incertitude exprimée par ehkäpä de 48a ne se fait pas voir dans 48b. Par la traduction littérale (48 c), nous pouvons mieux comprendre que, dans 48b, il n'y a pas de conjecture. A cause de l'absence de peut-être et de son remplacement par d'ailleurs, 48b est une simple constatation.

49a: Ellei ehkä koetettaisi hommata näitä pienempiä lastenkotiin?
(TV 19)

49b: A moins qu'on n'essaie de faire entrer les plus petits à l'Assistance Publique.
(OU 30)

Dans 49a, il s'agit d'une alternative exprimée par ellei (= jos ei) que le traducteur a rendu par la locution conjonctionnelle à moins que.

50a: - Hän on hyvä äiti, puhuu Samuel hiljaa, - me pidimme paljon toisistamme - jollakin tavoin. Mutta mitään henkistä suhdetta ei välillämme ole ehkä koskaan ollut.
(TV 262)

50b: Elle a toujours été bonne mère; nous tenions beaucoup l'un à l'autre; d'une certaine façon. Mais il n' y a à peu près jamais eu entre nous de rapport spirituel.
(OU 298-299)

L'adverbe ehkä de 50a est lié à ei koskaan ce qui donne ei ehkä koskaan. Le traducteur a trouvé que ei ehkä koskaan = ei melkein koskaan, c'est pourquoi il y a à peu près dans 50b.

Dans 51a, le traducteur a ajouté un élément qui n'existe pas dans la phrase finnoise.

51a: Elsan ruumis värisee hänen sylissään, se on yhtä avuton kuin perhosen ruumis olisi, jos se olisi tuossa hänen tilallaan. Elsan elämä kestää ehkä vähän kauemmin, ...
(TV 167)

51b: Le corps d'Elsa tremble dans les bras de Samuel, aussi désemparé que le serait celui d'un papillon, s'il était là, à sa place à elle. La

vie d'Elsa, il est vrai, dure peut-être plus
longtemps que celle d'un papillon;...
(OU 194-195)

La petite constatation il est vrai donne un ton explicatif à 51b.
Mais, grâce au contexte et au mot peut-être, le ton conjectural, bien
présent dans 51a, n'est pas perdu dans 51b.

52a: Ehkä se on ollut parasta, mitä *on* voitu tehdä?
Ehkä olisi hyvä, jos ne ihmiskohtalotkin, jotka
silloin astuivat tuon talon ovista sisään ja
ulos, *voitaisiin* samoin hävittää ja korvata
uusilla.
(TV 8)

52b: C'est peut-être ce que l'on a pu faire de mieux?
Il serait sans doute aussi très bien que les
destins humains eux-mêmes, qui entrèrent et
sortirent par les portes de cette bâtisse,
pussent être pareillement détruits et remplacés
par d'autres!
(OU 18)

Le traducteur n'a pas répété deux fois de suite peut-être, mais il a
traduit ehkä de la deuxième phrase de 52a par sans doute (52b), qui,
également, sonne mieux avec serait.

2.4.3. ehkä (pä) dans RF

Le traducteur de RF emploie sans doute au sens de ehkä aussi rarement
que son collègue (2 occurrences). Nous avons une traduction avec
pouvoir, une avec devoir et une avec ne - que. Ce qui fait 5
occurrences = 11,3% des traductions de ehkä. 19 occurrences (= 43,2
) sont rendues par peut-être. Dans le texte, il y a, au total, 44
occurrences de ehkä dont 45,4% (20 occ.) n'ont pas été traduites en
français.

Seulement 3,6 % des exemples de ehkä (3 occurrences de 84 au total)
sont restés sans traduction dans OU. Si on compare ces 3,6% à 45,4 %
sans traduction dans RF, la différence est de 41,8 %.

Il y a une autre différence dans les traductions également: 80,9% des
exemples (68 occ. de 84 occ.) sont traduits par peut-être dans OU

tandis que, dans RF, le pourcentage n'est que de 43,2%. Donc, il y a 37,7% de différence. Le nombre des exemples avec ehkä étant plus élevé dans OU (84 occ.) que dans RF (44 occ.), on aurait pu penser plutôt le contraire.

Pour commencer, les deux exemples où l'adverbe ehkä est traduit par la locution adverbiale sans doute.

53a: Hänessä elävä herkeämätön vaurastumisen ja eteenpäinpyrkimisen halu, joka ehkä pohjautui joihinkin orvon lapsuuden katkeriin kokemuksiin, miltei lakkasi muutamiksi päiviksi jokaisen kaupunkimatkan jälkeen.
(IR 242)

53b: A la suite de ses voyages en ville, son désir d'accroître sa fortune et d'aller toujours de l'avant, né sans doute de sa dure expérience d'orphelin, subissait pendant quelques jours un temps d'arrêt.
(RF 198)

54a: Hänen omasta ajastaan ei ehkä koskaan tehtäisi tarinoita.
(IR 20-21)

54b: Sur son temps à lui, Honkapää, on ne ferait sans doute plus de contes.
(RF 22)

Comme nous avons vu plus haut, le traducteur de RF laisse ehkä sans traduction presque aussi souvent qu'il le traduit. D'un autre côté, il emploie peut-être d'une façon surprenante.

55a: Mutta vertaillessaan tädin avulla luomaansa maailmankuvaa ympärillään olevaan todellisuuteen, johon hän yhäkin tutustui pääasiassa lehdistön välityksellä, täytyi hänen lopulta tunnustaa itselleen, että maailma oli kulkenut jo monessa suhteessa sen ohitse. Tai sitten täti oli alkuaankin jäänyt puolitiehen.
(IR 119)

55b: Mais en comparant l'image du monde qu'il s'était

formée grâce à sa tante à la réalité qui l'entourait, il dut reconnaître, en se servant des journaux comme source d'information, qu'à beaucoup d'égards elle était dépassée. Peut-être sa tante était-elle restée à mi-chemin.
(RF 99)

Dans la dernière phrase de 55a, il y a le mot sitten qu'on emploie comme renforçateur, par exemple, en parlant de différentes alternatives. (Voir NS.) Le traducteur aurait dû rendre tai sitten par ou bien pour rester plus près du texte original.

56a: Ilman noita miehiä tai ainakin ilman tuota isää hän *voisi* katsella nyt tulevaisuutta rohkeasti silmiin.
(IR 247)

56b: Sans ces hommes ou peut-être sans ce père, *il aurait pu* en ce moment regarder l'avenir en face avec courage.
(RF 202)

Le mot ainakin veut dire 'joka tapauksessa, vähintään, edes, kumminkin, kuitenkin' (cf. *Nykysuomen sanakirja*). A notre avis, ainakin de 56a a la signification de 'joka tapauksessa' qu'on aurait pu traduire en français par des locutions adverbiales comme de toute façon, en tout cas pour éviter la traduction par peut-être.

La conjecture de la phrase française réside dans le verbe pouvoir et dans le conditionnel (56b) qui équivalent au verbe voida au conditionnel (voisi) dans la phrase originale (56a).

57a: Ihminen, jolla oli ollut sellaisessa paikassa taidenäyttely, oli ehkä hyvinkin huomion arvoinen, vaikka hän tiesikin, että taidearvostelut *saattoivat* olla ostettuja ja maksettuja.
(IR 134-135)

57b: L'homme qui avait exposé là-bas des œuvres d'art devait être digne de considération, bien que des jugements d'art, il le savait, *pussent* s'acheter et se vendre.
(RF 111)

Ehkä de 57a est renforcé par hyvinkin qui, selon *Nykysuomen*

sanakirja, est un renforçateur multiaspectuel dont les significations peuvent être caractérisées par les mots suivants: 'kyllä, kylläkin, tietenkin, sittenkin, sentään, ainakin, ehkäpä, juuri, toki, -pa, -kin'. Nous trouvons que, dans 57a, la signification est 'sittenkin'. On emploie ce mot comme renforçateur en parlant de différentes alternatives. (Voir plus haut, l'exemple 55.)

Dans 57a, il est question d'une juxtaposition. D'une part, Yrjö, le jeune homme qui s'enthousiasme pour la peinture, voudrait rendre visite à M. Halme qui, dans sa jeunesse, avait eu une exposition d'art à Florence. D'autre part, il sait qu'on peut acheter et vendre des jugements d'art.

Le traducteur a très bien fait en utilisant le verbe modal devoir pour la conjecture.

58a: ... , mutta jos katseli asiaa noiden nuorukaisten kannalta, niin se oli ehkä sangen luonnollinen.
(IR 221-222)

58b: ... , mais si l'on considérait la chose du point de vue de ces adolescents, elle pouvait être tout à fait normale.
(RF 181)

Le traducteur a rendu ehkä de 58a par le verbe modal pouvoir (58b).

2.4.4. *kai*

Selon *Nykysuomen sanakirja*, l'adverbe kai exprime le potentiel, une conjecture. Ses synonymes seraient 'ehkä, luultavasti, arvatenkin, varmaankin, mahdollisesti, kaiketi'. On emploie kai, également, comme renforçateur, parfois au sens de 'ainakin, toki'.

Le traducteur de OU traduit kai moins souvent par peut-être (36%) que par d'autres moyens (64%). Il y a 25 occurrences de kai qui sont traduites comme suit: 9 avec peut-être, 5 avec sans doute, 3 avec probablement, 1 avec le futur, 1 avec le verbe devoir, 1 avec je pense que, 1 occurrence sans traduction et 4 avec tout de même.

Dans *Isänmaan ranta* il n'y a que 5 occurrences de kai dont

seulement 1 a été traduite (par sans doute) ce qui fait 20% du total pour la traduction et 80% pour l'omission.

59a: Kun sitäkään ei enää ole, silloin kai astuu ihmiseen tällainen tylsyys ja rauhattomuus, joka ei sisällä enää mitään.
(TV 189)

59b: Lorsqu'il n'a même plus cela, alors, peut-être, l'homme est pénétré d'une hébétude inquiète qui ne contient plus rien du tout.
(OU 219)

Dans 59b et 60b, le traducteur a rendu l'adverbe kai par peut-être.

60a: - Hyvästi, sanoo Elsa äkkiä. - Sinulla ei näytä olevan enää mitään sanottavaa. Mutta voimme kai olla ystäviä?
(TV 230)

60b: "Au revoir, dit Elsa brusquement. Tu *n'as pas l'air* d'avoir rien à me dire de plus. Peut-être pouvons-nous rester amis?"
(263-264)

La dernière phrase de 60a et celle de 60b sont des énoncés avec plusieurs qualifications épistémiques: il y a kai traduit par peut-être, il y a le verbe voida équivalant au verbe pouvoir et, il y a, également, l'interrogation. Presque tous les éléments de ces deux phrases expriment une conjecture (sauf les substantifs et sauf mutta de la phrase finnoise qui marque une opposition entre la dernière phrase et la phrase précédente).

Dans 61b, c'est le verbe modal devoir par lequel le traducteur fait ressortir la modalité épistémique du finnois (on kai). Dans le contexte, il y a, également, un adverbe d'incertitude: ehkäpä dans 61a et peut-être dans 61b.

61a: *Ehkäpä* hänellä ei ollut muuta neuvoa enää sen jälkeen kun kuolema oli merkinnyt hänet omakseen. Kuolevalle on kai tärkeintä saavuttaa juuri mielenrauha hinnalla millä hyvänsä, se on hyvin ymmärrettävää.
(TV 257)

61b: *Peut-être* n'avait-il que cela à faire, depuis

que la mort l'avait marqué comme sien. Pour un mourant, le plus important doit être en effet d'atteindre la paix de l'âme, à n'importe quel prix. C'est bien compréhensible.
(OU 293)

Les exemples suivants (62b, 63b, 64b et 65b) auront d'autres adverbes que peut-être comme traduction pour l'adverbe kai du finnois.

62a: -... En tunne kovinkaan suurta kunnioitusta esimerkiksi sammakkoa kohtaan, mutta ei kai sammakkokaan olisi pelkkä sammakko, jos se voisi olla enemmän.
(TV 119)

62b: - ... Par exemple, je ne me sens pas un très grand respect envers une grenouille, mais, probablement, une grenouille même ne serait pas une grenouille, si elle *pouvait être* davantage."
(OU 142-143)

Dans 62a, la conjecture négative ei kai est renforcée par la petite particule -kAAn qu'on a rendu par le mot même dans 62b.

Il y a autant d'éléments conjecturaux dans 62a que dans 62b: ei kai qui est rendu par probablement, les verbes au conditionnel et les verbes modaux voida = pouvoir. En fait, le conditionnel de 62a et de 62b est un conditionnel hypothétique parce qu'après, il y a une condition exprimée avec jos (= 'si). Nous sommes pourtant persuadée qu'une 'pincée' de conjecture reste, également, dans un verbe au conditionnel hypothétique. C'est le contexte conjectural qui imprègne le verbe du ton conjectural dans 62b.

63a: Nyt kai Samuelin on palattava kotiin.
(TV 59)

63b: Sans doute, Samuel doit maintenant rentrer.
(OU 75-76)

Sans doute est la traduction pour kai de 63a et de 64a. Doit de 63b exprime l'obligation de 63a (on palattava), donc, dans 63b, ce verbe représente la modalité déontique.

64a: Asunnon emäntä katselee häntä vihaisesti, pitää kai häntäkin kommunistina.

(TV 127)

64b: La maîtresse du logement le regarde,
furieuse, elle le prend sans doute, lui
aussi, pour un communiste - ...

(OU 151)

Kai de 65a est traduit par la locution adverbiale sans doute,
renforcée par le futur dans 65b. L'interrogation complète le ton
conjectural de ces deux phrases.

65a: - ... Kohta kai se on akka sinullakin?

(TV 205)

65b: "... Bientôt sans doute tu auras, toi aussi,
ta femelle?

(OU 236-237)

Dans 66b, c'est le futur (admettra) qui seul rend la conjecture de
66a (kai myöntävät). Dans la première phrase de 66a, il y a voi à
son sens conjectural qui se garde aussi dans 66b.

66a: Että hyveen palvontakin voi sellaiseksi
muodostua, sen kai kaikki myöntävät...

(TV 78)

66b: Chacun admettra que le culte de la vertu
puisse se transformer ainsi...

(OU 97)

L'adverbe kai de 67a est rendu par Je pense que (67b). A part cela,
il y a la négation et l'interrogation qui contribuent à la conjecture
de 67a et de 67b.

67a: - Minä olin erään tytön kanssa. *Ei* kai teillä
ole mitään sitä vastaan?

(TV 91)

67b: - J'étais avec une jeune fille. Je pense que
vous n'avez rien contre cela?

(OU 111)

Le traducteur a rendu l'adverbe kai des exemples 68a et 69a par tout
de même, ce qui peut paraître surprenant à première vue.

Selon *Nykysuomen sanakirja*, kai s'emploie quelquefois au sens de
'ainakin, toki' qu'on pourrait traduire par quand même.

Quand même et tout de même étant des synonymes (Voir *TLF*),

les traductions de kai par tout de même sont correctes, et nous montrent aussi le niveau élevé du finnois que possède le traducteur. Il est à noter que dans ces phrases (68b et 69b), il ne s'agit plus de modalité épistémique.

68a: - Tietenkin, tietenkin, sanoo Frans,- mutta minähän vain kysyin, on kai lupa kysyä? Samuel ei puhu mitään.
(TV 158)

68b: - Naturellement, naturellement, dit Frans, je demandais seulement, il est tout de même permis de demander." Samuel ne dit rien.
(OU 184)

69a: Heillä on aikomus vain seurustella keskenään, käydä tansseissa ja elokuvissa. Se ei kai merkitse sitä, että pitäisi mennä naimisiin.
(TV 149)

69b: Elsa et lui ont seulement l'intention de se fréquenter, d'aller ensemble au dancing et au cinéma. Cela ne signifie tout de même pas qu'il faille se marier?
(OU 175)

Dans 70a, il y a tiedät kai au sens de tiedäthän. Eliisa, le locuteur, n'attend pas de réponse parce qu'elle sait que Samuel, son interlocuteur, comprend ce qu'elle veut dire.

Dans la traduction, tu sais (70b), manque l'élément conjectural.

70a: - Tänään on ollut äärettömän ikävä iltapäivä. Olen ollut aivan yksin. Lapset olivat ulkona leikkimässä, mieheni nukkui kamarissa, tiedät kai millaisena. ...
(TV 209)

70b: "Aujourd'hui, j'ai eu un après-midi affreusement triste. J'étais tout à fait seule. Les enfants jouaient dehors. Mon mari dormait dans la chambre, tu sais en quel état. ...
(OU 241)

2.4.5. *kenties*

L'adverbe kenties exprime une possibilité ayant comme synonymes 'ehkä' et 'mahdollisesti'. Se rattachant au verbe, il fonctionne comme adverbe de phrase, mais il peut définir aussi un autre mot dans la phrase. (Voir NS.)

Le traducteur de OU emploie peut-être comme équivalent pour kenties dans 85% des occurrences (17 occ. avec peut-être dont 2 avec peut-être même). Du total (20 occ.), seulement 15% ont d'autres traductions: 1 occ. avec pouvoir, 1 occ. avec au moins et 1 occ. sans traduction.

Dans *Isänmaan ranta*, l'adverbe préféré de l'auteur doit être forcément kenties parce que nous en avons trouvé 102 occurrences. Dans la traduction de cet ouvrage, 89 des adverbes kenties (= 87,2% du total) sont rendus par peut-être (dont 2 avec peut-être même). Il y a seulement 11 omissions (= 10,7% du total), 1 traduction avec pouvoir (= 0,98%) et 1 traduction avec ne - que (= 0,98%).

Le nombre élevé d'attestations pour l'adverbe kenties et le fait que la plupart des adverbes kenties ont été traduits par peut-être pourrait expliquer les nombreuses omissions des traductions de ehkä (45,4%) et de kai (80%) dans *Aux rives de ma Finlande*. (Voir 2.4.2. et 2.4.3.)

Voici, pour commencer, quelques exemples avec kenties dont les traductions incluent l'adverbe peut-être.

71a: ..., ja he kenties puhuvat juoruja kahvipannun ääressä.
(TV 180)

71b: ..., et peut-être potinent-elles à côté de la cafetière.
(OU 209)

72a: Arvelet kenties, että se on likaista ja rumaa, ...
(TV 114-115)

72b: Tu penses peut-être qu'elle est laide et sale, ...
(TV 137)

Dans 72a, il y a kenties dont le sens est renforcé par le verbe performatif arvella (arvelet). Tous les deux éléments conjecturaux sont rendus comme il faut en français par Tu penses peut-être.

73a: Hän rakasti myös miestään. Kenties siinä olikin hänen elämäntaitonsa suuri salaisuus.
(IR 77)

73b: Elle aimait aussi son mari. Peut-être fallait-il voir là le grand secret de sa sagesse.
(RF 66)

L'adverbe kenties est renforcé par la petite particule -kIn (73a) qu'on n'a pas rendue dans la traduction (73b).

74a: Olisi kenties parempi, ettei niitä olisi ollenkaan olemassa.
(TV 152)

74b: Il serait peut-être mieux qu'il n'y eût pas du tout d'étoiles.
(OU 178)

L'adverbe kenties s'emploie souvent avec le conditionnel, comme dans 74a. Au voisinage, il y a également un comparatif (parempi). Dans 74b, tous ces éléments sont maintenus, exactement de la même façon que dans le texte finnois. Nous avons vu auparavant des énoncés semblables: le conditionnel accompagné d'un adverbe d'incertitude au contexte duquel se trouve également un comparatif. (Voir 2.3.3.)

75a: Se oli kenties Tainan vaikutusta.
(IR 16)

75b: Cela pouvait dépendre de l'influence de Taina.
(RF 19)

Nykysuomen sanakirja donne deux significations à kenties: 'ehkä' et 'mahdollisesti'. Dans l'exemple ci-dessus (75a), le sens de l'adverbe kenties est mahdollisesti que pouvoir rend d'une façon intéressante en français (75b).

Voici un exemple de la valeur conjecturale du verbe pouvoir; il remplace un adverbe conjectural, rien d'autre à ajouter dans la phrase.

76a: Kenties hän aluksi oli onnellinenkin
vaimonsa kanssa, olivathan he nuoria
ja vahvoja ja elämä kaikkine toiveineen
oli edessä päin.
(TV 13)

76b: Peut-être même, tout d'abord, fut-il heureux
avec sa femme. Ils étaient tous les deux
jeunes et forts, la vie, avec toutes ses
espérances, était devant eux.
(OU 23)

L'adverbe peut-être (76b) est l'équivalent de kenties de 76a. La particule énonciative -kin renforce la conjecture en finnois. La phrase de départ aurait bien pu être: "Aluksi hän oli ehkä jopa onnellinen vaimonsa kanssa." La traduction pour jopa est même.

Nous avons trouvé une attestation avec peut-être même (77b), bien que, dans la phrase finnoise, il n'y ait pas explicitement le mot jopa (77a).

77a: Tässä on kysymys eräästä hänen elämänsä
tärkeimmistä ratkaisuista, kenties
kaikkein tärkeimmästä, ja hän on
voittanut itsensä.
(TV 230)

77b: Il est question d'une des plus importantes
décisions de sa vie, peut-être même de la
plus importante, et elle a su se vaincre.
(OU 263)

78a: Liian suuressa yksinäisyydessä vietetty
lapsuus ja nuoruus ja kenties vielä
enemmän talossa vallitseva myrtynyt ja
synkkä tunnelma olivat painaneet heihin
liiankin selvästi leimansa.
(IR 76)

78b: L'enfance passée dans la solitude et surtout
l'atmosphère morne et renfrognée qui régnait
dans la famille avaient visiblement laissé
sur elles leur empreinte.
(RF 65)

L'adverbe kenties de 78a est omis dans 78b; la phrase française ne représente donc pas la modalité épistémique. Le sens de 78b n'est pas exactement le même que dans 78a, c'est plutôt un à peu près.

79a: Kun ajattelee asiaa, **saavat** Samuel ja hänen veljensä **kiittää** kenties vain hyvää onneaan siitä, että heillä on ollut työtä vuodet läpeensä. Kaikilla ei ole ollut yhtä hyvä onni.
(TV 187)

79b: Lorsque l'on pense à cela, Samuel et ses frères **peuvent remercier** au moins leur bonne chance d'avoir eu du travail des années durant. Tout le monde n'en a pas eu autant.
(OU 217)

L'expression saavat kiittää de 79a trouve sa traduction dans peuvent remercier de 79b. Le verbe saada du finnois a beaucoup de significations. Dans cette phrase, il exprime une obligation. Saada kiittää veut dire olla syytä kiittää (cf. NS) qu'on pourrait traduire par il y aurait lieu de remercier.

Quant au syntagme kenties vain, l'adverbe vain y fonctionne seulement comme renforçateur. (Voir NS.) La conjecture exprimée par kenties n'a pas d'équivalent morphologique dans 79b. Nous trouvons qu'une partie de sa signification est incluse au sens du verbe pouvoir qui, de sa part, ne représente pas la modalité épistémique mais plutôt la modalité déontique dont le sens est imprégné du sens conjectural également. Il n'est pas facile de faire une distinction nette entre les différentes significations de verbes modaux polyvalents comme pouvoir.

2.5. Résultats

2.5.1. Le potentiel synthétique du finnois

En étudiant les exemples du potentiel, nous avons pu constater par quels moyens le français est capable de rendre la probabilité

exprimée par le potentiel synthétique du finnois. Comme le français ne possède pas de potentiel synthétique, c'est aux constructions analytiques ou à d'autres modes qu'il doit recourir.

Nous avons pu établir une sorte de 'gamme' de la modalité épistémique du français. La périphrase devoir + infinitif est le moyen le plus utilisé pour la traduction du potentiel finnois. Cette construction sert à exprimer que l'action future est seulement présumable, probable. Un autre temps pour exprimer cela est le futur simple.

Le conditionnel français peut, également, traduire le potentiel finnois.

En plus, le français recourt aux adverbes modaux comme peut-être ou aux verbes performatifs conjecturaux (Je pense que...).

La surabondance de la modalité épistémique en finnois cause parfois l'omission de l'élément équivalent dans la traduction française.

2.5.2. Le futur conjectural du français

Comme ni le futur ni le futur antérieur n'existent dans le système verbal du finnois, c'est par le présent et par le parfait de l'indicatif ou par les périphrases tulla -mAAAn et olla -vA que le finnois peut exprimer le temps futur. A part cela, on peut indiquer le temps futur par les adverbes.

Le domaine du futur et du futur antérieur français ne se limite pas aux emplois temporels mais ils connaissent aussi des emplois modaux. Parce qu'une époque de l'avenir est inconnue à tout le monde, le futur et le futur antérieur expriment une incertitude, une probabilité. Pour cette raison, le futur conjectural pourrait très bien être considéré comme un mode suppositif. (Voir 2.2.)

Le futur du français nous semble équivaloir au potentiel du finnois. A part la modalité épistémique, tous les deux peuvent exprimer également des ordres, c'est-à-dire, la modalité déontique. (Voir Hakulinen & Karlsson 1988:274, et Helkkula & alii 1987:51.)

Outre les deux périphrases finnoises (voir plus haut), nous avons vu le futur conjectural du français comme traduction pour le conditionnel conjectural du finnois.

La probabilité exprimée par le verbe modal voida se traduit également par le futur français.

2.5.3. Le conditionnel conjectural

En étudiant le potentiel du finnois, nous avons pu constater que, en français, le mode de la conjecture, c'est le conditionnel.

Un cas spécial du conditionnel comme modalité épistémique serait le conditionnel de citation ou le conditionnel "journalistique". Nous n'en avons trouvé qu'un exemple. Le conditionnel "journalistique" représente la modalité épistémique non-subjective. (Voir 2.3.3.)

Le conditionnel tout seul est, en français, capable de rendre la même conjecture que le finnois exprime par le verbe modal voida (= pouvoir) avec un infinitif. (Cf. 2.3.3.)

Le conditionnel est souvent appuyé par le contexte tandis que le potentiel synthétique du finnois n'a aucun besoin d'un support contextuel pour exprimer la conjecture. (Voir 2.1.2.) Dans les deux langues, il y a très souvent un adverbe d'incertitude dans l'entourage du conditionnel.

L'interrogation y joue également son rôle.

2.5.4. *ehkä (pä)*

Nous avons comparé les textes originaux de TV et de IR avec leurs traductions et, également, les traductions entre elles.

Il ressort de toutes ces comparaisons que ehkä et son équivalent français, peut-être, sont les adverbes d'incertitude par excellence et concordent parfaitement.

Très souvent, on ne traduit pas du tout le mot ehkä du finnois.

Pour exprimer la modalité épistémique par un autre adverbe que peut-être, nous n'avons trouvé que la locution adverbiale sans doute qui est aussi un moyen pour traduire ehkä du finnois. Cette locution adverbiale veut dire actuellement selon toutes les apparences, apparemment, probablement, vraisemblablement. (Cf. NPR.)

D'autres moyens pour rendre la probabilité exprimée par ehkä sont les verbes modaux français devoir et pouvoir. Nous avons rencontré déjà le verbe devoir comme l'un des équivalents du potentiel synthétique du finnois. L'adverbe peut-être en est aussi une bonne variante. (Voir 2.1.2.)

Le mot peut-être est accompagné aussi bien du futur que du conditionnel. Ehkä du finnois est, également, souvent côte à côte avec le conditionnel finnois.

Le fait que l'interrogation et la négation contribuent à la valeur épistémique des assertions conjecturales nous semble une constatation importante.

2.5.5. *kai*

Les équivalents adverbiaux français pour l'adverbe kai du finnois sont peut-être, sans doute ou probablement. Le verbe qui suit peut être à l'indicatif ou au futur.

L'adverbe kai exprime le potentiel, une conjecture. (Voir 2.4.4.) Le futur conjectural du français suffit pour rendre la conjecture exprimée par kai.

D'autres moyens verbaux, par lesquels on peut rendre kai en français, sont le verbe modal devoir ou je pense que.

En étudiant nos exemples sur l'adverbe kai, nous avons vu de nouveau que l'interrogation est un moyen contextuel pour renforcer la conjecture.

Au sens de ainakin, toki, l'adverbe kai fonctionne comme renforçateur en finnois et doit être traduit en français par tout de même. Cette locution adverbiale ne représente pas la modalité épistémique.

2.5.6. *kenties*

L'équivalent français le plus usuel pour l'adverbe kenties du finnois est peut-être.

En compagnie de cet adverbe, le verbe est souvent au conditionnel, aussi bien en finnois qu'en français.

Le verbe modal pouvoir offre une excellente façon pour rendre kenties en français.

Dans Aux rives de ma Finlande, l'adverbe kenties se traduit la plupart du temps (seulement 10,7% d'omissions), tandis que ehkä et kai y sont omis très souvent (ehkä dans 45,4% et kai dans 80% de cas).

2.5.7. Quelques remarques finales

"Il est rarement question d'une équivalence parfaite et exclusive entre une forme verbale française et finnoise, mais la plupart des équivalences s'établissent entre plusieurs variantes dans les deux langues." (Helkkula et alii 1987:54.)

En finnois, pour exprimer la modalité épistémique, existent deux modes: le potentiel et le conditionnel. Le seul mode par lequel le français est capable de rendre la conjecture, c'est le conditionnel. D'autre part, le français possède un temps de l'indicatif, le futur, qui peut assumer la même fonction que le potentiel synthétique du finnois.

La périphrase devoir + infinitif est le moyen le plus utilisé pour traduire le potentiel finnois. D'autres équivalents pour ce mode verbal finnois sont le futur français et le conditionnel français.

D'autres moyens pour rendre la probabilité exprimée par le potentiel synthétique du finnois sont les adverbes modaux. Parmi les adverbes modaux, ce sont ehkä et son équivalent français, peut-être, qui sont

les plus utilisés. Cet emploi analytique du potentiel est très courant dans les deux langues.

Nous avons résumé dans un tableau des données les traductions des adverbes d'incertitude ehkä, kai, kenties.

Les traductions ont été faites par des éléments suivants:

<u>ehkä</u>	<u>kai</u>	<u>kenties</u>
peut-être	peut-être	peut-être
sans doute	sans doute	
	probablement	
	LE FUTUR	
devoir	devoir	
pouvoir		pouvoir
	Je pense que	

L'adverbe kenties (dont nous avons trouvé 122 occurrences en tout) n'a que deux variantes de traduction. Tandis que les moyens pour traduire kai (dont le nombre d'occurrences est le plus restreint, 30 occ.) sont les plus abondants. L'adverbe ehkä (128 occ.) se trouve au milieu quant à la richesse de moyens d'expression.

3. CONCLUSION

Dans ce mémoire de maîtrise, nous avons fait une étude descriptive-comparative entre le finnois et le français. Nous avons relevé les assertions conjecturales dans deux ouvrages de Toivo Pekkanen pour les comparer avec leurs traductions françaises. Par la comparaison, nous avons essayé de trouver les moyens linguistiques par lesquels le français est capable d'exprimer la modalité épistémique.

Nous avons divisé la notion de 'potentiel' en potentiel synthétique et en potentiel analytique. Par le potentiel synthétique nous voulons dire le potentiel synthétique du finnois, cette catégorie de verbe que le français ne possède pas. Et le potentiel analytique comprend tous les autres procédés conjecturaux. (Voir plus bas.)

Pour commencer, nous avons essayé de définir les notions mode, modalité et modalité épistémique. La définition de modalité nous a posé beaucoup de difficultés parce qu'elle varie d'un chercheur à l'autre. Ces problèmes de définition s'expliquent par le fait que la modalité ne forme pas de catégorie grammaticale nette tout en étant un trait universel des langues naturelles. C'est une des catégories sémantico-syntaxique dont le côté sémantique ne peut être étudié sans le côté syntaxique, et vice versa. (Salmi-Tolonen 1992:383)

Pour nous, les modes et les modalités sont les moyens par lesquels le locuteur exprime son attitude vis-à-vis de la proposition. Les modalités, étant plus larges comme notion, englobent les modes aussi.

Sous la notion de modalité épistémique, nous avons regroupé le potentiel synthétique du finnois, le futur du français, le conditionnel conjectural, les adverbes d'incertitude, les particules énonciatives, les constructions adjectivales, les verbes modaux épistémiques, les verbes performatifs exprimant la conjecture et les verbes de perception dans la périphrase olen -vinAni. Mais, dans ce travail, nous n'avons traité que le potentiel du finnois, le futur conjectural du français, le conditionnel conjectural et ehkä, kai, kenties des adverbes d'incertitude. Nous reviendrons sur l'ensemble des assertions conjecturales dans un travail ultérieur.

Nous n'avons trouvé que 14 occurrences du potentiel synthétique, le reste étant des attestations du potentiel analytique. Tout en tenant compte encore du fait que seulement une petite partie de nos occurrences a pu être notée dans ce travail, nous pouvons constater que la tendance analytique est vraiment frappante en finnois.

En étudiant les traductions du potentiel synthétique du finnois, nous avons pu établir une gamme préliminaire des procédés conjecturaux de la langue française. Comme le français ne possède pas de potentiel synthétique, c'est au potentiel analytique qu'il doit recourir pour exprimer la conjecture. (Voir Résultats.)

En observant notre corpus, il nous semble que le finnois dispose de plus de moyens pour exprimer la modalité épistémique que le français. Le finnois possède un mode verbal, le potentiel, pour assumer cette fonction bien que son emploi soit assez restreint aujourd'hui. D'autre part, le futur du français est un équivalent pour le potentiel synthétique du finnois.

Le verbe devoir sert de traduction pour différentes catégories épistémiques. Il équivaut au potentiel finnois, mais nous l'avons vu, également, comme traduction pour des adverbes d'incertitude.

Les phrases finnoises contiennent souvent deux ou trois éléments conjecturaux. Il y a vraiment une redondance de moyens pour exprimer la modalité épistémique en finnois.

Comme le français ne possède pas tant de formes pour exprimer la modalité épistémique, serait-ce pour éviter la répétition qu'on laisse tomber des mots? L'omission est une question qui pourrait être étudiée d'une façon plus précise. Souvent, en fait, rien ne semble manquer dans les phrases traduites bien qu'il y ait une omission. C'est par l'intuition et par le contexte que nous comprenons ce qui est dit ou écrit dans une situation donnée. (L'importance de la recherche du contexte a été soulignée par Auli Hakulinen dans sa leçon inaugurale à Helsinki en 1992.)

Au cours de notre étude, nous avons pu constater, également, le rôle important de l'interrogation et de la négation dans les assertions conjecturales. Pareillement, les verbes sembler et paraître pourraient inciter aux études intéressantes.

BIBLIOGRAPHIE:

Pekkanen, T. *Isänmaan ranta*. 3^e éd., Porvoo 1937 ;
traduction française *Aux rives de ma Finlande* par S. et J. Anglade,
Paris 1946.

Pekkanen, T. *Tehtaan varjossa*. 9^e éd., Porvoo 1963 (1932);
traduction française *A l'ombre de l'usine* par Irja Spira, Paris 1946.

Austerlitz, R. 'O, Tempora, o Modi, oder Versuch: die
Hauptkategorien der finnischen Konjugation unter einen Nenner zu
bringen', *Festschrift für Wolfgang Schlachter zum 70. (siebzigsten)
Geburtstag./Gläser, Ch. - Pusztay, J., éds./* Veröffentlichungen der
Societas Uralo-Altaica: Bd.12. Wiesbaden 1979.

Bally, Ch. 'Syntaxe de la modalité explicite',
Cahiers Ferdinand de Saussure 2/1942, 3-13.

Béchade, H.-D. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. 2^e
édition revue et corrigée. 1989.

Benveniste, É. 'L'appareil formel de l'énonciation',
Langages 17/1970, 12-19.

Borillo, A. 'Les adverbes et la modalisation de l'assertion',
Langue française 30/1976, 74-89.

Carlier, A. 'Généricité du syntagme nominal. Sujet et modalités',
Travaux de linguistique 19/1989, 33-56.

Chevalier, J.-Cl. - Blanche-Benveniste, Cl. - Arrivé, M. -Peytard, J.
Grammaire Larousse du français contemporain. Paris 1985.

Damourette, J.- Pichon, Ed. *Des mots à la pensée*. Essai de
Grammaire de la Langue Française. Tome cinquième. Bibliothèque du
"français moderne". Collection des linguistes contemporains.
Paris 1911-1936.

David, J. - Kleiber, G.,éds., *La notion sémantico-logique de
modalité*. Recherches linguistiques VIII (Université de Metz).
Paris 1986.

Fernandez, J. *Le discours des Sames*. Oralité, contrastes,

énonciation. Paris 1987.

Fillmore, Ch. 'The case for case', *Universals in Linguistic Theory*, /Bach - Harms, éd./ New York 1968, 1-88.

Fuchs, C. 'Modalité et interprétation: l'exemple de pouvoir', *Langue française* 84/1989.

Globevnik, D. 'Les modalités verbales en français: théorie fonctionnelle de la langue', *La linguistique*. Volume 17. Fascicule 1/1981, 113-126.

Grevisse, M. *Le Bon Usage*. 12^e édition. Paris-Gembloux 1986.

Hakanen, A. 'Uusi näkökulma suomen modusten tarkasteluun', *Sananjalka* 22/1980, 193-196.

Hakulinen, A. - Karlsson, Fr. *Nykysuomen lauseoppia*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 350. Jyväskylä 1988.

Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*. Keuruu 1979.

Harris, M. 'On the conditional as a mood in French', *Folia linguistica Historica* II/1981, Acta Societatis Linguisticae Europaea, 55-69.

Helkkula, M. - Nordström, R. - Välikangas, O. *Eléments de syntaxe contrastive du verbe français-finnois*. Publications du Département des Langues Romanes 8. Université de Helsinki. Helsinki 1987.

Hermerén, L. *On Modality in English*. A study of the Semantics of the Modals. Lund Studies in English 53. Lund 1978.

Huot, H. *Le verbe devoir*. Étude synchronique et diachronique. Paris 1974.

Ikola, O. *Tempusten ja modusten käyttö ensimmäisessä suomalaisessa raamatussa verrattuna vanhempaan ja nykyiseen kieleen I*. Une publication de l'Université de Turku. Série B. Part 32. 1949.

Ikola, O., éd., *Nykysuomen käsikirja*. Édition revue et complétée. Helsinki 1977.

Itkonen, E. *Kieli ja sen tutkimus*. Porvoo-Helsinki 1966.

Jäntti, A., éd., *Probleme der Modalität in der Sprachforschung*.
Studia Philologica Jyväskyläensia 23. Jyväskylä 1989.

Kangasniemi, H. '"Miten Alma-täti voi?". Deonttisen ja dynaamisen
modaalisuuden teoriakehys', *Virittäjä* 91/1987, 138-163.

Kangasniemi, H. *Modal Expressions in Finnish*. Studia Fennica
Linguistica. Vaasa 1992.

Karlsson, Fr. 'Suomen kielen tulevaisuus', *Sananjalka* 17/1975, 51-66.

Korzén, H. - Nølke, H. *Projet pour une théorie des emplois
du conditionnel*. Actes du onzième congrès des Romanistes Scandinaves,
Trondheim 1990, 273-300.

Le Bidois, G. - Le Bidois, R. (1968, 1971). *Syntaxe du français
moderne*. Ses fondements historiques et psychologiques. Tome 1.
2^e édition, revue et complétée.
Paris 1968, 1971.

Lehtinen, T. 'Suomen konditionaalnin morfologisesta ja semanttisesta
motivaatiosta', *Virittäjä* 87/1983, 482-507.

Lundquist, L. *La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique,
pragmatique*. Erhvervssproglige skrifter 4. København 1980.

Lyons, J., éd., *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth 1971.

Lyons, J. *Semantics I-II*. Cambridge 1977.

Marino, M. 'A Feature Analysis of the Modal System of English',
Lingua 32/1973, 309-323.

Martin, R. 'Le futur linguistique: temps linéaire ou temps ramifié?',
Langages 64/1981, 81-92.

Matihaldi H.-L. *Nykysuomen modukset*. Kvalitatiivinen analyysi. Acta
Universitatis Ouluensis. Series B. Humaniora No 7. Philologica No 2.
Oulu 1979.

Matihaldi H.-L. *Nykysuomen modukset II*. Kvantitatiivinen
analyysi. Oulun yliopiston suomen ja saamen kielen laitoksen
tutkimusraportteja 20. Oulu 1980.

Menanteau, D. 'Le mode verbal, classe grammaticale?',
La linguistique. Volume 22. Fascicule 1/1986, 69-80.

Muittari, V. *Om modus och modalitet. En finsk-svensk kontrastiv studie över modalitet i konditionala, koncessiva och komparativa satser och satsfogningar.* Studia Philologica Jyväskyläensia. Jyväskylä 1987.

Nilsson-Ehle, H. 'Le conditionnel "futur du passé" et la périphrase devait + infinitif"', *Studia néophilologica* 16/1943, 50-88.

Nølke, H. 'Peut-être', *Verbum*. Tome XI. Fascicule 1/1988, 13-43.

Palmer, F.R. *Modality and the English Modals*. Bath 1979.

Pedersen, J. & Spang-Hanssen, E. & Vikner, C. *Fransk universitetsgrammatik*. (Översättningen: Olof Eriksson, Lars Lindvall och Esselte Studium.) Stockholm 1982.

Penttilä, A. *Suomen kielioppi*. 2^e édition révisée. Porvoo & Helsinki 1963.

Roulet, E. 'Des modalités implicites intégrées en français contemporain', *Cahiers Ferdinand de Saussure* 33/1979, 41-76.

Salmi-Tolonen, T. 'Episteeminen modaliteetti tieteellisissä teksteissä', *Virittäjä* 4/1992, 380-402.

Saukkonen, P. 'Puhekielen luonteesta', *Kielikello* 3/1970, 3-9.

Sauvageot, A. *Esquisse de la langue finnoise*. Paris 1949.

Schlyter, S. *La place des adverbes en -ment en français*. (Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades des Doktors der Philosophie an der Universität Konstanz.) 1977.

Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki 1964.

Tarvainen, K. *Dependenssikielioppi*. Helsinki 1977.

Tarvainen, K. *Kielioppia kontrastiivisesti - suomesta saksaksi*. Veröffentlichungen des germanistischen Instituts Universität Jyväskylä 4. Jyväskylä 1985.

Togebj, K. *Grammaire française*. Publié par M. Berg, G. Merad et E. Spang-Hanssen. Vol. II: Les Formes Personnelles du Verbe. Copenhague 1982.

Törnudd-Jalovaara, E. 'Suomen ja ruotsin futuurista.'

Virittäjä 89/1985, 173-185.

von Wartburg, W. - Zumthor, P. *Précis de syntaxe du français contemporain*. 3e édition. Berne 1973.

Wiik 1976a = Wiik, K. *Suomen konditionaalien merkityksistä*. Polycopié. Département de Linguistique Finnoise et Générale. Université de Turku. Turku 1976.

Wiik 1976b = Wiik, K. *Suomen potentiaalinen ja konditionaalinen johtamisesta*. Polycopié. Département de Linguistique Finnoise et Générale. Université de Turku. Turku 1976.

Wilmet, M. *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris 1976.

von Wright, G. H. *An Essay on Modal Logic*. Amsterdam 1951.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES CONSULTÉS:

Hagfors, E. *Ranskalais-suomalainen sanakirja*. Dictionnaire français-finnois. Troisième édition corrigée et augmentée. La Société de Littérature Finnoise (136). Tampere 1954.

Hakulinen, A. - Ojanen, J. *Kielitieteen ja fonetiikan termistöä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 324. 3e éd. Tampere 1993. (1970)

Kalmbach, J.-M. *Suomi-ranska, opiskelusanakirja*. Juva 1994.

Le Grand Robert de la Langue Française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert. Deuxième édition entièrement revue et enrichie par Alain Rey. Tome I-IX. Paris 1985.

Le Nouveau Petit Robert. Édition entièrement revue et amplifiée du Petit Robert. Paris 1994.

Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française. Nouvelle édition. Société du Nouveau Littré. Paris 1979.

Le Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue française du 19e et du 20e siècle. 1-16. Centre National de la Recherche Scientifique. 1971-1994.

Nurmela, T. *Suomalais-ranskalainen sanakirja*. Porvoo 1965.

Nykysuomen sanakirja. Tome 1-3. Porvoo 1985.

Pesonen, P. *Ranskalais-suomalainen sanakirja*. Cinquième édition. Keuruu 1990.

Suomen kielen perussanakirja. Tome 1-3. Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen julkaisuja 55. Helsinki 1994.

WSOY:n Iso Tietosanakirja. Tome 1-10. Porvoo 1995-1997.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS EMPLOYÉS:

TV = "Tehtaan varjossa"

OU = "A l'ombre de l'usine"

IR = "Isänmaan ranta"

RF = "Aux rives de ma Finlande"

NS = Nykysuomen sanakirja

PER = Suomen kielen perussanakirja

PR = Le Petit Robert

NPR = Le Nouveau Petit Robert

TLF = Le Trésor de la Langue Française

occ.= une occurrence